AFRIQUE : VOIX D'ESPOIR ET DE CHANGEMENT





Une compilation d'articles publiés en 2012 par la communauté *Global Voices*



Afrique : Voix d'espoir et de changement
Une compilation d'articles publiés en 2012 par la communauté Global Voices

Première édition en Français : Août 2013
Direction éditoriale : Claire Ulrich et Bernardo Parrella
Publié par Global Voices Books
Produit par Mohamed Adel Hassan

Afrique : Voix d’espoir et de changement

Une compilation d’articles publiés en 2012 par la communauté Global Voices



Sommaire

Introduction

À l'aube du nouveau millénaire, il semblait que le continent africain avait été oublié par la communauté internationale. En mai 2000, la couverture de l'hebdomadaire britannique *The Economist* qualifiait l'Afrique de "continent sans espoir". Dans la pratique, compte tenu des difficultés que le monde rencontrait pour aider les pays africains à surmonter les conflits internes et les terribles conditions économiques, ne valait-il pas mieux abandonner l'ensemble du continent ? Les choses ont changé à grande vitesse !

Des statistiques récentes montrent que 9 des économies connaissant le plus fort taux de croissance dans le monde se trouvent en Afrique sub-saharienne. Confirmant cette inversion de tendance, en décembre 2011, *The Economist* consacrait une autre couverture à l'Afrique, pour l'appeler cette fois "le continent en plein essor" et en la décrivant en des termes très différents : "Elle ne semble pas vouloir s'arrêter, la croissance spectaculaire de l'Afrique".

En dépit de tout l'optimisme et du potentiel de l'Afrique, la voie de la prospérité durable est pleine d'ornières et d'obstacles. Selon le Fonds monétaire international, le produit intérieur brut en Afrique sub-saharienne a augmenté "de 5,5 pour cent en 2011 et un taux de 5,8 pour cent était prévu en 2012." Alors que, selon le coefficient de Gini de la Banque mondiale, c'est à cette même région du monde qu'appartiennent cinq des pays ayant la plus forte inégalité en termes de revenu par habitant (les Seychelles et les Comores, la Namibie, l'Afrique du Sud et Botswana).

L'essor d'une classe moyenne africaine, un concept autrefois abstrait, nourrit aujourd'hui l'espoir d'un bien-être plus répandu. Selon la Banque africaine de développement, en 2010, cette nouvelle classe moyenne africaine représentait 313 millions de personnes (34% de la population) avec un taux de croissance constant. Cette évolution découle du développement économique mais elle est aussi intimement liée à la stabilité politique et à la cohésion sociale. Même la gouvernance s'est améliorée considérablement et de façon générale, bien que des situations contradictoires ou non démocratiques perdurent dans certains pays.

D'importantes avancées

Les dictateurs sont pour la plupart tombés ou décédés (c'est le cas de Charles Taylor au Liberia, Sékou Touré en Guinée, Idi Amin Dada en Ouganda, etc.). De nombreuses guerres civiles locales, comme celle qui a dévasté l'Angola, sont presque terminées et des élections ont eu lieu dans deux pays sur trois, même si elles n'ont pas toujours été complètement libres et équitables.

Les nouvelles technologies jouent également un rôle crucial dans tous les contextes possibles. Le nombre de personnes qui utilisent les médias en ligne pour améliorer la transparence et responsabiliser ceux qui gouvernent augmente. Aujourd'hui, plus de 700 millions d'Africains possèdent un téléphone portable, ce

qui change littéralement la vie dans des domaines clés, tels que le monde du travail et le secteur de la santé.

Les progrès dans les domaines culturel, éducatif et social occupent un rôle important dans ce changement global, bien que cela ne puisse s'appliquer à l'ensemble du continent. Si plusieurs pays africains ont connu un développement considérable, d'autres qui semblent écrasés à jamais par la stagnation politique et économique.

Parfois, on trouve à l'intérieur d'un même pays des exemples de ce manque d'homogénéité. C'est le cas de l'Ouganda, où, en août 2012, a eu lieu à Entebbe la première Gay Pride en Afrique. Pourtant, toujours en Ouganda, un projet de loi a été présenté en 2009 pour condamner à la peine de mort les homosexuels et, en janvier 2011, le plus célèbre militant pour les droits de la communauté gay, David Kato, a été assassiné.

Situation tout aussi contradictoire à Madagascar : alors que les mesures prises par les écologistes pour la défense des ressources naturelles ont été saluées dans le monde entier, le gouvernement est totalement incapable de mettre un terme au trafic illégal de bois de rose et aux abattages illégaux qui continuent de menacer l'existence même des forêts pluviales.

Cultiver l'optimisme

En tout cas, il est le bienvenu, cet optimisme prudent qui provient d'Afrique, compte tenu de la persistance de la crise mondiale. De la croissance économique au développement technologique, de la résistance contre l'injustice sociale à la large participation des citoyens à la vie de la société, l'ensemble du continent et ses structures primaires sont en pleine mutation.

Comme nous le rappelle l'Histoire, il n'est jamais facile de maintenir le point d'équilibre entre la lutte pour la démocratie et la stabilité politique. Cela l'est encore moins sur un continent aussi vaste et complexe que l'Afrique. Par exemple, les effets du Printemps arabe de 2011 nous semblent aujourd'hui controversés et sont débattus (notamment en Tunisie, où ont lieu de constantes manifestations, et en Égypte, avec une forte opposition - et la violence qui l'accompagne - au Président Morsi). Pendant ce temps, les élections législatives de décembre 2012 au Ghana ont été considérées par de nombreux observateurs comme un "modèle de démocratie pour l'Afrique."

Conscients des défis qui les attendent, les Africains en ont cependant assez d'être représentés, comme sur dans la couverture de *The Economist*, par une image d'impuissance et ils tentent d'en promouvoir une autre bien différente, en créant des espaces et des opportunités spécifiques pour s'exprimer directement. Ils ne manquent aucune occasion de promouvoir des initiatives qui illustrent une prise d'autonomie dans la résolution de problèmes locaux et régionaux, notamment en rejetant les images que se font les observateurs étrangers de l'Afrique, lorsqu'ils les perçoivent comme injustes et discriminantes.

Il n'est donc pas fortuit que la campagne en ligne *Kony2012* soit devenue un cas exemplaire de campagne qui

a soulevé des réactions négatives de la part des Africains. Au printemps dernier, l'association USA Invisible Children a lancé une vidéo virale afin de rendre "célèbre" Joseph Kony, chef de la guérilla ougandaise et criminel de guerre, puis pour amener les médias à soutenir son arrestation. La campagne a fait rage sur Internet provoquant une vague de réactions fortes de la part de nombreux Ougandais, inquiets de la simplification extrême de ce message et de ses résultats trompeurs.

La contre-campagne collaborative qui a suivi a mis en évidence d'autres aspects du continent africain, surtout ceux qui sont ignorés ou sous-estimés par des observateurs extérieurs. En utilisant au mieux les médias sociaux et d'autresplates-formes en ligne, les citoyens africains se sont ainsi appropriés le droit de raconter leur histoire : un véritable tournant.

Les citoyens conquièrent du poids et de la visibilité

L'exemple ci-dessus souligne que les nouvelles technologies progressent de plus en plus rapidement à travers le continent. Les statistiques sur l'accès à Internet et aux téléphones mobiles, cependant, reflètent l'évolution non homogène mentionnée plus haut. Tandis que le Sénégal a un taux de pénétration de téléphonie mobile de 88 pour cent, en Sierra Leone à peine 0,2 pour cent de la population a accès à l'Internet. L'impact le plus positif des TIC a probablement lieu au Kenya, où M-PESA, une plate-forme pour le transfert d'argent par téléphone mobile, avec une part de marché de 68 pour cent et 15 millions d'utilisateurs, s'est avérée un levier de croissance économique décisif pour toute la région.

L'influence des nouvelles technologies ne génère pas seulement des opportunités dans les domaines financiers et sociaux. De nombreux experts considèrent que ses effets les plus évidents se feront sentir dans le secteur de l'éducation, en pleine expansion. Dans certains pays de langue française, par exemple, des cours réguliers en ligne ont lieu pour la formation des fonctionnaires de l'administration publique. Et même des jeunes Africains handicapés ont reçu une formation sur les possibilités =offertes par les médias sociaux - une pratique qui, en dernière analyse, finira par se révéler cruciale pour leur intégration dans toutes les couches de la société.

Il convient de souligner également le potentiel des nouvelles technologies pour améliorer la transparence et la responsabilisation dans l'administration publique, comme en témoignent les initiatives basées sur les médias sociaux et citoyens pour surveiller le déroulement des élections ou rendre disponibles sur Internet les données publiques officielles. Grâce au lien direct entre des initiatives locales et ces outils et plates-formes en ligne, les citoyens apprennent à se défendre contre les entreprises multinationales et les intérêts privés, tout en soutenant la culture et les droits des peuples à disposer d'eux-mêmes.

La sélection suivante d'articles choisis dans les articles publiés en 2012 sur Global Voices – plusieurs de leurs auteurs sont des internautes africains - a pour but d'illustrer et d'expliquer la complexité de l'Afrique aujourd'hui. Compte tenu de la variété des sujets abordés et des territoires concernés, cet e-book est principalement consacré aux pays d'Afrique sub-saharienne, un autre e-book sera ultérieurement consacré

à la vaste région qui comprend le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord.

En élargissant le contexte et en réaffirmant la mission du site Global Voices, cet e-book met en évidence les lieux et les personnes trop souvent "oubliés" par les médias traditionnels ou rejetés par les sources occidentales, en dépit de la croissance variée mais prometteuse de l'Afrique d'aujourd'hui. Ces voix constituent la preuve de la phase actuelle, celle de l'espoir et du changement, et parlent d'un chemin plein d'engagement et de coopération à tous les niveaux.

- Lova Rakotomalala et Bernardo Parrella



Ce que nous faisons : Global Voices Online est une organisation à but non lucratif et surtout une communauté d'environ 700 bénévoles dans le monde entier, qui mènent une veille sur les médias sociaux pour relayer les voix de ceux qui ne peuvent se faire entendre seuls. Nos auteurs et traducteurs bénévoles travaillent pour mieux faire connaitre et prendre en compte la conversation et les débats qui ont lieu en ligne, ifférent communautés de blogs en travaillant à travers les langues et les cultures. Global Voices reçoit environ 500 000 visiteurs par mois sur ses site en plus de 30 langues dans le cadre de notre plateforme de traduction Lingua.

Fondé à l'Université d'Harvard au début de 2005, notre site est financé par des subventions, commandes et partenariats, et des dons qui servent à couvrir les frais techniques et de gestion. Notre équipe internationale d'auteurs, traducteurs et d'éditeurs à temps partiel sont tous des blogueurs actifs actifs de leur blogosphère et s'intéressent particulièrement aux lieux, personnes, événements peu couverts par les médias traditionnels, grâce aux médias citoyens.

Nos valeurs : Nous croyons en la liberté d'expression et espérons travailler à faire tomber les frontières qui séparent les personnes, les cultures, les langues.

Nous publions des posts comprenant des extraits de blogs ou de comptes sur les médias sociaux dans la langue du pays concerné, qui sont ensuite traduits par des bénévoles dans plus de 25 langues, dont le français, l'espagnol, le portugais, le grec, l'italien, le catalan, l'aymara, l' Indonésien, le swahili, l'arabe et bien d'autres. Centrée d'abord sur les pays non-occidentaux et leurs enjeux, durant ces huit années, la couverture de Global Voices a été élargie pour inclure littéralement la planète entière. A ce jour notre site en anglais compte plus de 80 000 posts en archive, Outre les traductions, notre site en anglais et quelques autres publient une moyenne de 8 à 10 posts chaque jour.

Pour rejoindre notre communauté et / ou de suggérer des idées d'articles, n'hésitez pas à nous contacter.

Le continent africain reste un centre d'intérêt majeur pour Global Voices. En 2012 seulement, nous avons publié près de 800 posts sur diverses questions et personnes d'Afrique sub-saharienne. Notre couverture du Moyen-Orient et des pays Afrique du Nord, a été encore plus importante, en raison des événements politiques en cours, qui seront traités dans un futur e-book. Cette production exceptionnelle, possible grâce à l'engagement des auteurs bénévoles, illustre le "Pouvoir du nous" qui est à la base de l'information participative, comme en témoignent également les auteurs, les traducteurs et les éditeurs qui à des titres divers ont contribué aux articles sélectionnés pour ce e-book.

Afef Abrougui, Ahmed Jedou, Anna Gueye, Eleanor Staniforth, Endalk, James Propa, Kofi Yeboah, Lova Rakotomalala, Nwachukwu Egbunike, Richard Wanjohi, Sara Gold, Sara Moreira, et Ndesanjo Macha (Éditeur pour l'Afrique sub-saharienne anglophone).

L'introduction et d'autres passages ont été traduits par Abdoulaye Bah et Claire Ulrich.

L’humanité célébrée en photos et vidéos

Un article récent a présenté 21 images propres à restaurer la foi en l’humanité. Malheureusement l’Afrique et les Africains y brillaient par leur absence. Pourtant, il ne manque pas de beaux témoignages d’humanité sur le continent africain. Voici une poignée de photos et vidéos qui montrent que “l’Afrique a un cœur”, elle aussi.
Écrit en anglais par Lova Rakotomalala (26/06/2012), traduit par Suzanne Lehn.

Un article de *BuzzFeed* récemment devenu viral avec plus d’1,6 millions de partages sur Facebook, a présenté 21 images propres à restaurer la foi en l’humanité. Malheureusement l’Afrique et les Africains y brillaient par leur absence. Malgré les tentatives pour changer le récit existant, le continent africain reste largement vu comme en tête des récipiendaires d’aide internationale et le lieu où convergent les ONG pour ‘sauver’ la fragile population locale. Si les immenses besoins du continent sont indéniables, ce qu’occultent souvent les nombreux récits de l’humanitaire dans la région, ce sont les histoires d’Africains aidant les Africains. Il ne manque donc pas de beaux témoignages d’humanité sur le continent africain. Voici une poignée de photos et vidéos qui montrent que “l’Afrique a un coeur”, elle aussi :

Protéger ses compatriotes pendant les prières en Egypte

Le 3 février, en pleine révolution égyptienne, les chrétiens ont risqué leur vie pour protéger les musulmans priant sur la place Tahrir au Caire, au milieu des violences entre contestataires et partisans du président égyptien Hosni Moubarak. Pour le contexte de ces photos, voyez notre dossier spécial sur la révolution égyptienne.



Des coptes égyptiens protègent les musulmans le 3 février sur la place Tahir (Photo dans le domaine public).

Accueillir les déplacés du Soudan à leur retour au village

Des personnes déplacées sont retournées dans leur village d'origine, Sehjanna, après avoir vécu sept ans dans un camp de déplacés à Aramba. Elles sont accueillies par des parents et amis restés sur place. Le programme de rapatriement volontaire est organisé par le Bureau du Haut Commissariat des Nations Unies aux Réfugiés (UNHCR) et la Commission d'Aide Humanitaire Soudanaise.



Des personnes déplacées rentrent et sont accueillies dans leurs villages Photo sur Flickr de UNHCR (licence CC BY 2.0).

Sauver les éléphants en danger en Zambie

De Norman Carr Safari en Zambie : "Le lagon de Kapani est une source d'eau potable pour les animaux de la région, ainsi que pourvoyeur de bienfaisants bains de boue. Hélas, un éléphanteau a eu le malheur de rester prisonnier de la boue lors d'une récente visite au lagon. Les cris du jeune ont attiré sa mère qui s'est précipitée à sa rescousse, pour se retrouver embourbée à son tour."







Éléphants embourbés, sauvés, et relâchés
(Photo Abraham Banda, Norman Carr Safaris).

S'entraider contre le cyclone à Madagascar

Le cyclone Giovanna a touché terre à Madagascar le 13 février 2012. Il a été classé en catégorie 4, avec des vents atteignant 194 km/heure qui ont arraché arbres et pylones électriques. Il y a eu officiellement au moins 10 morts. Les deux principales villes de Madagascar, Antananarivo et Toamasina, ont été privées de courant pendant une longue durée, faisant de la Saint Valentin une journée noire. Le cyclone n'a pas pour autant assombri le moral des Malgaches, qui ont fait preuve de résilience et se sont aidés mutuellement à s'éloigner des zones inondées, sans cesser d'arborer leurs plus beaux sourires.



Des Malgaches s'aident mutuellement et gardent le sourire malgré l'inondation pendant le cyclone Giovanna Photo sur Twitter de @aKoloina.

Aider les élèves handicapés au Ghana

Emmanuel Ofosu Yeboah est un athlète et militant du Ghana, né avec une jambe droite malformée. Yeboah a parcouru 380 kilomètres à travers son pays pour mobiliser et changer les perceptions sur les handicapés, et a ouvert le Fonds éducatif Emmanuel pour les élèves doués porteurs de handicaps.



Yeboah discute de la façon de surmonter les handicaps avec un enfant en chaise roulante. Capture d'écran du documentaire Le Don d'Emmanuel.



Fêter les élections sans violences au Sénégal

La fin historique d'une période électorale tendue est intervenue au Sénégal le 25 mars 2012. Le président sortant Wade a été battu à l'élection présidentielle après des mois de manifestations contre le népotisme et l'autoritarisme de son pouvoir. Les Sénégalais ont fêté au centre de Dakar la fin pacifique du régime Wade.



Des manifestants montrent leur joie, photo Nd1mbee sur Flickr, utilisée avec sa permission.

Protéger la vie marine au Mozambique

Janet Gunter présente une association, Bitonga Divers, qui veut protéger la vie marine en "créant des liens positifs entre protection de la faune marine, tourisme et développement économique." Voici une vidéo de leur travail



Gagner une série olympique pour la Guinée Equatoriale, et ne savoir nager que depuis quelques mois

Eric Moussambani Malonga est un nageur de Guinée Equatoriale. Il est devenu célèbre lorsqu'il a remporté la série bien que n'ayant jamais nagé plus de 50 m avant les éliminatoires. Il nageait seul lorsque les deux autres nageurs dans sa série ont été éliminés pour faux départs. Eric confesse que les 15 derniers mètres ont été très difficiles pour lui, comme on le voit sur la vidéo. Mais sa volonté d'aller au bout de l'épreuve, tout en luttant avec acharnement, lui a valu une ovation debout du public.



Sénégal : *SunuCause*, le web humanitaire

L'équipe de blogueurs sénégalais, qui avait créé #sunu2012 pour couvrir l'élection présidentielle de février 2012 à travers les réseaux sociaux, s'est lancé dans les actions de solidarité participative en créant SunuCause. L'objectif est de sensibiliser les internautes à des problèmes de société.
Écrit par Anna Gueye 16/08/2012.

Sur le site de SunuCause [notre cause en Wolof] nous lisons :

> L'équipe de blogueurs sénégalais, qui avait créé #sunu2012 pour couvrir l'élection présidentielle de février 2012 à travers les réseaux sociaux, s'est lancé dans les actions de solidarité participative en créant SunuCause.
> L'objectif est de sensibiliser les internautes à des problèmes de société de manière à récolter des fonds grâce à des appels lancés sur Facebook et Twitter.

The blog E-Goo Média explains, Pourquoi #Sunucause? (Why #SunuCause?):

> #SunuCause s'inscrit donc dans des actions sociales, humanitaires et citoyennes avec la spécificité que toutes les actions seront menées à partir du web et de ses outils. ... nous ne comptons pas tout attendre d'un Etat car des citoyens volontaires et conscients peuvent beaucoup faire avec un peu de volonté.

Les Twittos sénégalais qui se désignent sur Twitter par le mot-clé #Kebetu [qui signifie gazouiller en Wolof] se sont réunis à cet effet comme l'écrit Wareef dans son billet Sunucause : La mission humanitaire de la Twittosphère Sénégalaise :

> La Twittosphère sénégalaise s'est mobilisée … à Dakar lors de la seconde édition d'un Sunutweetup [notre tweetup en Wolof] pour le lancement d'un nouveau projet dénommé « Sunucause »
>
> Après une présentation de chaque Twittos, …la bloggeuse Amy Jeanne a expliqué que le projet est déjà en cours car un petit groupe de blogueurs a déjà commencé le travail. Ceci dit, « sunucause est un projet ouvert à tout le monde, chacun peut y participer » poursuit Pape Ousmane.
>
> La plateforme étant lancée, les blogueurs ont déjà repéré une cause. Il s'agit d'un « enfant du nom de Mame Thierno [âgé aujourd'hui de 5 mois] qui est né sans paupières, avec la peau lézardée, parsemée d'écailles. De jour comme de nuit, ses parents sont obligés de l'enduire d'une crème hydratante qui coûte 7 000 F CFA l'unité [environ 10 euros]. La famille, totalement démunie, en appelle à l'aide des bonnes volontés. »

Basile nous dit dans Cause Humanitaire des twittos sénégalais: Il faut sauver l'enfant Mame Thierno :

> Un premier lot de pommade hydratante lui a été remis en attendant de recevoir une aide plus consistante de la part de la communauté des internautes.



L'équipe Sunucause prend des photos avec la famille de Mame Thierno.
Photo @BoompasticPlo sur Twitter (reproduite avec autorisation)

Et poursuit :

> Nous lançons un appel au sens humanitaire de chacun pour collecter une somme considérable afin de se procurer une quantité importante de pommade pour aider Mame Thierno à mieux se sentir en attendant de trouver les moyens nécessaires pour organiser son évacuation en Europe pour un traitement plus avancé afin de guérir cet adorable enfant pour le bonheur de ses parents.

Wareef toujours dans Sunucause : La mission humanitaire de la Twittosphère Sénégalaise :

> Le travail des blogueurs et twittos bénévoles sera maintenant de mobiliser les internautes à travers les réseaux sociaux pour régler une cause sociale.

Le 15 aout 2012, des membres de l'équipe ont rendu leur deuxième visite à la famille de Mame Thierno et on posté des photos sur Twitter que l'on peut voir ici ou là.

Le 16 aout ils ont montré les T-Shirts créés pour aider à financer cette cause.

Ouganda : Une adolescente devient le plus jeune député d'Afrique

L'Afrique est vraiment en train de se réveiller, et les femmes africaines avec elle. Actuellement, les présidents du Malawi et du Liberia sont des femmes. Et l'Ouganda vient d'élire la plus jeune membre d'un parlement en Afrique : elle a 19 ans et se nomme Proscovia Alengot Oromait.
Écrit en anglais par James Propa (22/09/2012), traduit par Abdoulaye Bah.

L'adolescente ougandaise Proscovia Alengot Oromait est devenue le plus jeune membre d'un parlement (MP) en Afrique à l'âge de 19 ans, après avoir remporté l'élection dans le comté d'Usuk avec 11 059 voix. La jeune fille au franc-parler remplace son père qui est décédé plus tôt cette année.

Proscovia Alengot est membre du Mouvement de résistance nationale, dirigé par le président Yoweri Museveni. D'autres personnes en lice pour ce siège incluaient Charles Ojok Oleny qui a obtenu 5329 votes, Charles Okure de FDC, 2.725, voix et Cecilia Anyakoit de l'UPC, 554 voix.

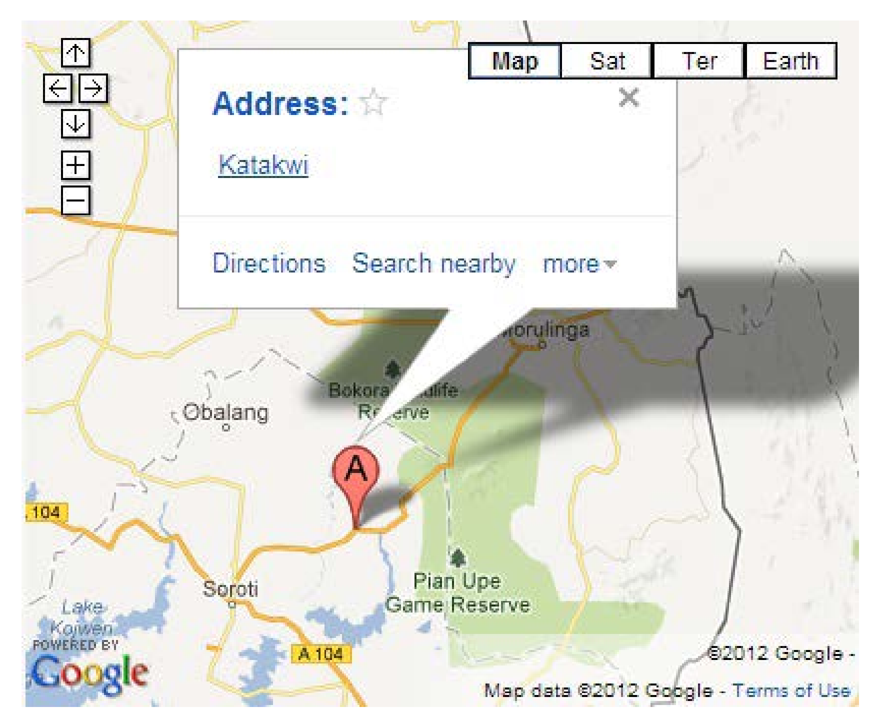


La députée Alengot Oromait. Photo utilisée avec permission de monitor.co.ug.

Beaucoup de gens sont sortis pour la féliciter, tandis que d'autres disaient qu'elle ne terminerait pas son mandat au parlement en raison de son âge et de son expérience limitée. Certaines personnes croient que c'est le début du changement en Afrique et qu'il est temps de se débarrasser des dirigeants trop vieux pour permettre aux jeunes de prendre en main le continent vers l'avenir.

La députée Alengot doit affronter les défis de l'eau potable, de l'électricité et des mauvaises routes, entre autres. Pour l'instant, les citoyens de Usuk placent leurs espoirs dans les mains de cette parlementaire deb19 ans. Espérons qu'elle sera en mesure de représenter sa région pour le développement.

La carte Google de la circonscription de Alengo



Agrandir la carte

Voici ci-dessous un échantillon des commentaires sur la blogosphère ougandaise :

Solar Sister (Sœur solaire) estime sur Twitter que ce sont ces jeunes femmes qui sont le pilier du changement maintenant :

> Les jeunes femmes alimentent le changement ! Proscovia Alengot Oromait, 19 ans, élue au Parlement en Ouganda : http://fb.me/28DoJ2IUr

Joy Doreen Biira demande que quelqu'un enseigne à la jeune Alomait les bases dont elle a besoin pour remplir ses fonctions de députée :

> @JoyDoreenBiira: Alengot Oromait, 19 ans, est maintenant députée en Ouganda .... Très bien. Mais quelqu'un peut-il lui enseigner les bases qu'elle a besoin de connaitre...

Commentant sur le site New Vision (Vision Nouvelle), Agambagye Frank pense que c'est bien qu'elle ait été élue et estime que c'est la façon dont la démocratie devrait être :

> c'est pourquoi la démocratie est une bonne chose. Les gens ont voté pour elle

lakodo exhorte le député Aromait de ne pas quitter son copain, maintenant qu'elle a gagne plus d'argent que lui et a plus de chance de se trouver un petit ami plus riche :

> Mlle Prossy, n'oubliez pas que votre petit copain âgé de 19 ans, qui avait l'habitude d'acheter pour vous des chapatis, a également contribué en quelque sorte, et rappelez-vous de prendre à cœur de ne pas avoir peur de certains députés comme Moses Ali qui ronfle comme si le toit de l'ensemble du Parlement allait s'écrouler.

Commentant un article sur le site Internet Monitor, nkuutu exhorte la députée à se concentrer sur ses études, comme son siège de députée pourrait être perdu à tout moment et qu'elle pourrait avoir à se chercher un travail:

> J'ai juste un petit conseil pour la députée : Ne vous inquiétez pas, soyez heureux. C'est peut-être la seule fois dans votre vie que vous brillerez ! Aux prochaines élections .... qui sait. N'oubliez pas votre travail quotidien ... Je veux dire vos études. Personne ne vous donnera un emploi avec un CV avec la mention "ex-députée, mais sans qualification". N'importe qui peut être un député, mais tout le monde n'est pas éduqué.
> Félicitations!

ProWoman pense que les gens traitent Mlle Alengot comme un bébé. Elle leur dit de la laisser penser par elle-même parce qu'elle est adulte :

> Proscovia n'a pas besoin de trop de conseils. Vous, les gars, vous la traitez comme un bébé. À 19 ans, elle est adulte. L'école commence à la maison. Pourquoi chaque homme essaie d'être un parent pour elle ? Laissez cette jeune femme en paix et penser de façon critique par elle-même. Il semble qu'il y ait trop de cuisiniers autour. Proscovia a le profil de Michelle Obama. Grande, athlétique, belle et confiante. Michelle, la première femme noire à devenir la première dame des États-Unis n'a eu pas besoin de trop de conseils sur la façon d'être la première dame noire à la Maison Blanche.
> Félicitations à Proscovia !

Proscovia Alengot a prêté serment le jeudi 20 septembre 2012. Elle est la plus jeune et la première adolescente membre d'un parlement en Afrique.

Guinée-Bissau: Participation féminine, citoyenneté et *Mandjuandades*

Des associations Informelles de bénévoles composées majoritairement de femmes et animées par la solidarité et la mise en commun d'intérêts individuels et collectifs, peuvent jouer un rôle important pour renforcer la démocratie participative en Guinée Bissau : ce sont les "mandjuandades".
Écrit en portugais par Sara Moreira (21/08/2012), traduit par Abdoulaye Bah.

Dans un pays qui a connu une instabilité politique incessante, comment la société civile peut-elle se mobiliser pour prévenir d'autres coups d'Etat et édifier une démocratie participative basée sur ses communautés? Quelques voies possibles ont été suggérées [comme les liens suivants sauf mention contraire] par un groupe de 70 jeunes lors d'une rencontre organisée par l'Ação Movimento Cidadã (Mouvement d'action des citoyens) à Cacheu, en Guinée-Bissau, à la fin de Juillet, au cours de laquelle ils ont débattu du coup d'Etat du 12 Avril 2012.

Le blog Ação Cidadã (Action citoyenne), créé par ce mouvement en mai de cette année en réponse aux "bouleversements politiques et historiques résultant des changements imprévisibles que le pays a connus au cours des deux dernières décennies en particulier", enregistre les conclusions issues de la réunion, avec des questions telles que la réforme du pouvoir (les forces armées et l'administration de l'Etat), mais aussi l'importance de renforcer d'autres valeurs telles que "vivre sans les clivages ethniques, mais avec le pardon, le partage et le dialogue, l'amour de la patrie et la vie guinendadi (la voie guinéenne de la vie)".

La réunion a été suivie par des étudiants, des enseignants, des journalistes, des organisations de jeunes et les groupes "*mandjuandade*".



Netos de Bandim. Photo de Rising Voices sur Flickr (licence CC BY-NC-SA 2.0).

Que veut dire "Mandjuandade" ?

Le blog de Luis Graça and Camaradas da Guiné présente les "mandjuandades" comme "des organisations associatives [féminines], formées sur une base volontaire et égalitaire, soutenues par la solidarité et le partage des intérêts individuels et collectifs".

Un article scientifique sur les "Relations entre individu et identité" de Manuela Borges, de l'Université Nova de Lisbonne, avec Joseania Miranda Freitas et Luzia Gomes Ferreira, de l'Université fédérale de Bahia, va plus loin :

> A partir dos anos 1990, houve um recrudescimento da iniciativa e dinamismo da sociedade civil [da Guiné Bissau] em todos os campos – político, social, econômico e também organizativo –, crescendo rapidamente as associações informais voluntárias com participação predominante de mulheres. Essas associações femininas, denominadas em crioulo mandjuandades, acumulam várias funções, perseguindo diversos objetivos: poupança e compra coletiva de bens de consumo (por exemplo, a compra de um tecido para fazer, no mesmo padrão, o vestuário usado nas festas e cerimônias), crédito individual aos membros, celebração de cerimônias familiares e religiosas e ainda organização de acontecimentos lúdicos.

Depuis les années 1990, il y a eu une recrudescence de l'initiative et du dynamisme de la société civile de Guinée-Bissau dans tous les domaines – politique, social, économique et aussi organisationnel -, avec une augmentation rapide des associations bénévoles informelles principalement composées de femmes. Ces associations féminines, appelées «mandjuandades» en créole, assument différentes fonctions et poursuivent divers objectifs : l'épargne et l'achat de biens de consommation collective (par exemple, l'achat de tissu avec lequel faire des vêtements, en utilisant le même modèle, portés lors des fêtes et cérémonies), les crédits individuels pour les membres, la célébration de cérémonies familiales et religieuses et même l'organisation d'activités de loisirs.



La mandjuandade Enterramento Unido. Photo de Bairro Enterramento on Flickr (licence CC BY-NC-SA 2.0).

L'ancien soldat portugais Luis Graça fait une comparaison dans le blog collectif mentionné ci-dessus, avec les Kixikilas en Angola, "un terme qui désigne, en Kimbundu, une contribution en argent pour un but précis collectif" :

> Em África, em geral, e em Angola, em particular, é aquilo que se designa pela expressão inglesa *Rotating Savings and Credit Associations* (ROSCA), um sistema informal de poupança e crédito, um grupo de ajuda mútua, liderado em geral por uma mulher, a "mãe de kixikila". O pequeno grupo, de cinco a dez elementos, tende a ser constituído por pessoas que estão ligadas entre si por laços de amizade, parentesco, vizinhança ou profissão. Cada elemento faz periodicamente uma determinada contribuição para um fundo comum que é depois utilizado rotativamente por cada um, com uma taxa de juro nula ou de valor reduzido. Na ausência de sistemas de crédito bancário acessíveis à generalidade da população, o kixikila voltou aos hábitos dos kaluandas como forma de atenuar ou reduzir o impacto da pobreza.

> En Afrique en général, et en particulier en Angola, c'est ce que l'on appelle en français une tontine, un système informel d'épargne et de crédit rotatif, un groupe d'entraide, généralement dirigé par une femme, la "mère de la kixikila". Le petit groupe, entre cinq et dix membres, tend à être composé de personnes qui ont des liens d'amitié, de famille, de voisinage ou de travail. Chaque participant verse périodiquement une cotisation déterminée à un fonds commun qui est ensuite reversé à un des membres, avec un taux d'intérêt nul ou minime. En l'absence d'un système de crédit bancaire accessible à la population en général, les kixikila remontent aux coutumes des kaluandas comme moyen d'atténuer ou de réduire la pauvreté.

Mais revenons aux "mandjuandades" de Guinée-Bissau, à leurs racines et à leur évolution. Selon un article paru dans Lusa repris sur le blog de Aly Silva, la dictature du consensus, "Mandjuandade est une culture" et elle tire son origine des difficultés inhérentes à la vie conjugale :

> Quando a mulher tinha queixas do marido procurava uma amiga ou amigas, a quem contava os seus desgostos, e criavam uma música sobre isso. Depois, quando a aldeia se reunisse, as amigas cantariam a música, ao mesmo tempo recados para o marido e lamentos da mulher.

> "Basicamente mandjuandade é uma forma de as mulheres transmitirem os seus sentimentos, e uma fonte de conselhos, porque o marido quando ouve a musica já sabe que a mulher está a dizer o que se passa em casa" (...). Hoje já não é sobre a relação entre casais e já não se usam metades de barris mas sim tambores e tabuinhas para acompanhar os cânticos. Hoje são grupos de bairro que se juntam, que organizam festas, que animam cerimónias alegres (casamentos) ou tristes (funerais), ou mesmo cerimónias tradicionais como a do fanado (circuncisão e excisão).

Quand une femme avait des raisons de se plaindre de son mari, elle cherchait une amie ou des amis à qui elle pouvait parler de son mécontentement pour créer une chanson sur le sujet. Plus tard, quand les habitants du village se rencontraient, les amis chantaient la chanson, qui comportait un message pour le mari et les plaintes de la femme.

“Fondamentalement le mandjuandade est un moyen pour les femmes d'exprimer leurs sentiments, c'est une source de conseils, parce que quand le mari entend la chanson, il sait ce que les femmes disent ou ce qui se passe à la maison” (...). Aujourd'hui, il ne s'agit plus des relations dans le couple et elles n'utilisent plus des demi-barils, mais plutôt des tambours et des percussions pour accompagner leurs chants. Aujourd'hui, ce sont des groupes de voisins qui se réunissent pour organiser des fêtes, animer des cérémonies aussi bien pour des événements heureux (mariages) que tristes (funérailles), ou même des cérémonies traditionnelles comme le “fanado” (circoncision et excision).



Aliu Barri, musicien, intellectuel et homme politique de Guinée-Bissau, donne quelques exemples des festivités organisées de nos jours par les “mandjuandades”, dans un article publié dans le Journal de musique et de culture populaire africaine, et signé du chercheur Christoph Kohl :

> Por exemplo: num bairro junta-se toda esta comunidade da juventude para, nos domingos, organizarem festas. Organizarem convívios. Se houver um casamento vão animar o casamento, se houver alguma cerimónia tradicional eles vão lá e cantam, se houver choro alguém morreu, cotizam, tiram o dinheiro, arranjam tudo que é necessário. Vão ficar lá por uma semana a animar a família do defunto. Então isso [diz-se] “mandjuandade”: arranjam até [trajes] quando houver um funeral.

Par exemple : dans un quartier, toute une communauté de jeunes se rassemble pour organiser des fêtes le dimanche. S'il y a un mariage, ils organisent les divertissements, s'il y a une cérémonie traditionnelle ils y vont pour chanter, s'il y a un deuil ils versent de l'argent qu'ils utilisent pour prendre toutes les dispositions nécessaires pour les funérailles. Ils y resteront pendant une semaine pour remonter le moral de la famille du défunt. Donc, c'est [ce qu'on appelle] “mandjuandade”: ils arrangent même [l'habillement] quand il y a un enterrement.



Aliu Barri continue:

> Tradicionalmente, "mandjuandade" é uma coisa que não pára. Existe em todos os bairros da cidade. Nas "tabancas" [aldeias] também organiza-se. Isso é que se chama "mandjuandade". Há pessoas que se destacam nessas "mandjuandades", ganham muita fama, é isso é que nós dizemos "mandjuandade". São manifestações culturais que existem em cada etnia.
>
> (...) Há muitas festas que a "mandjuandade" faz. Mas se for um país progressista, um país que está a andar bem, "mandjundades" teriam possibilidades de apresentar toda a nossa cultura tradicional. Porque os tradicionalistas, os folclores nativos lá têm dificuldade de manifestar aquilo que eles têm. Mas como a "mandjuandade" está composta de várias etnias cada qual faz a apresentação da sua etnia, com isso e apreciando a "mandjuandade" vai conhecendo a manifestação de todas as culturas da Guiné. Eles cantam, canções de todas as etnias, porque a composição da "mandjuandade" tem todas as raças [etnias].

Traditionnellement, la "mandjuandade" est une chose qui ne cesse jamais. Elle existe dans tous les quartiers de la ville. Dans les "tabancas" [villages], elle est également organisée. C'est ce qu'on appelle "mandjuandade". Il y a des gens qui se distinguent dans ces «mandjuandades", ils gagnent beaucoup de gloire, c'est ce que nous appelons "mandjuandade". Ce sont des manifestations culturelles qui existent dans chaque groupe ethnique.

(...) Il y a de nombreuses fêtes organisées par les"mandjuandade". Mais si c'était un pays qui progresse, un pays qui marche, les "mandjuandades" auraient pu représenter notre culture traditionnelle. Parce que les traditionalistes, les folklores locaux ont des difficultés à montrer tout ce qu'ils ont. Mais comme les "mandjuandade" sont composées de personnes de différents groupes ethniques, chacune présentant sa propre identité, l'organisation des "mandjuandade" nous permet de connaître toutes les cultures guinéennes. Ces groupes chantent des chansons de toutes les ethnies parce que le "mandjuandade" est composé de toutes les races [ethnies].

En dépit de l'apparence de caractère rassembleur et de coopération des «mandjuandades", selon le blog participatif Citizen Action, il y a toujours des obstacles pour les femmes en Guinée-Bissau, comme "les femmes sont mal vues quand elles participent à des actions de ce genre, leurs maris peuvent être jaloux "ou bien elles peuvent avoir un "excès de travail à la maison qui ne leur laisse pas le temps pour s'impliquer dans la dynamique associative ". Cependant, une plus grande participation féminine figure parmi les objectifs des initiatives "pour le développement et la paix" qui peuvent être menées "pour créer plus d'opportunités et d'espaces de participation et d'engagement dans les associations et une plus grande solidarité entre leurs membres", indépendamment de leur sexe.

Ghana : Rencontre avec Agnès Chigabatia, une femme engagée

Les femmes ont déployé des efforts considérables pour avoir leurs chances dans la vie politique ghanéenne. Ghana Decides (Le Ghana Décide), un projet sans affiliation politique qui souhaite que l'électorat soit mieux informé pour les élections de 2012 en utilisant les médias sociaux, a fait le portrait de Agnes Chigabatia candidate aux élections parlementaires.
Écrit en anglais par Kofi Yeboah on (26/10/2012), traduit par Abdoulaye Bah.

Les femmes ont déployé des efforts considérables pour avoir leurs chances dans la vie politique ghanéenne. Ghana Decides (Le Ghana Décide), un projet sans affiliation politique qui souhaite que l'électorat soit mieux informé pour des élections de 2012 libres, justes et sûres en utilisant les médias sociaux, a fait le portrait de Agnes Chigabatia candidate aux élections parlementaires.

Elle a été membre du Parlement pour la circonscription de Builsa Nord durant la quatrième législature de la IVe République du 7 janvier 2005 au 7 janvier 2009. Elle a également été vice-ministre de la région Upper East de janvier 2005 à janvier 2009.

Le projet Ghana Decides est une initiative de Blogging Ghana, une communauté de blogueurs ghanéens.

Dans ce poste de Ghana Decides, elle explique les raisons qui l'ont incitée à prendre la décision de participer à la vie politique :

> Elle dit d'avoir grandi dans le nord du Ghana, elle a senti la détresse des gens, surtout les jeunes et les femmes rurales qui ont besoin d'un petit coup de pouce pour faire une différence dans leurs foyers et leurs communautés. Avec les ressources à sa disposition, elle a rejoint l'association des femmes de Builsa à Accra et par un travail acharné, elle a été élue présidente de l'association en 1995. En 2002, elle a créé une filiale de l'association des femmes de Builsa à Bolgatanga, dans la région de l'Upper East. Elle a également aidé à créer la Top Ladies Association (l'Association des femmes de haut niveau) pour réunir les femmes des zones de Kasena / Nankana du nord du Ghana.



Chigabatia Agness, femme politique du Ghana. Photo courtoisie de ghanadecides.com.

Elle retrace son parcours politique :

> En 1997, après que des inondations aient détruit beaucoup de maisons dans Builsa, elle a organisé un dîner pour aider à collecter des fonds pour les victimes des inondations. Elle dit que le succès de ce projet l'a encouragée à entrer dans la politique active pour aider la population de la région Upper West. En 2000, elle a rejoint le New Patriotic Party (Nouveau Parti patriotique) (NPP) et en 2004 elle a participé aux élections parlementaires pour le siège de la circonscription du Nord de Builsa et elle l'a remporté. En 2005, elle a été nommée au Comité sur l'égalité des sexes et de l'enfance au sein du parlement et elle est devenue vice-ministre de la région de la la région d'Upper East.
>
> En sa qualité de membre du Parlement et du Comité sur l'égalité des sexes et l'enfance, Agnes Chigabatia a joué un rôle actif dans l'adoption de la loi sur la violence domestique. Elle a obtenu des prêts à des taux avantageux par le Ministère de la condition féminine et de l'enfance pour les femmes dans sa circonscription pour des activités commerciales pour soutenir leurs familles.

Elle décrit les projets agricoles destinés à l'autonomisation des femmes dans sa circonscription :

> Après avoir perdu son siège en 2009, elle n'a pas cessé de servir le peuple dans sa circonscription. Elle procède actuellement à un projet qui rassemble les femmes dans des groupes pour s'engager dans la culture à grande échelle d'arachides, de sorgho, de mil, de niébé, de riz, etc, ainsi que dans la fabrication de savon et autres activités génératrices de revenu.

Agnes Asangalisa Chigabatia est une nouvelle fois candidate pour le siège de parlementaire du Builsa du nord pour le Nouveau parti patriotique. Elle préconise fortement une industrie du karité clairement distincte de celle du cacao. Avec un secteur de la cosmétique en constante croissance au Ghana, et dans le monde, elle estime que la création d'un secteur karité séparé, qui ne soit pas éclipsé par le cacao, va générer beaucoup de revenus pour le pays et les agriculteurs.

Elle dit que son premier projet, quand elle aura prêté serment, sera d'utiliser une partie des Fonds communs des députés pour agrandir le service de pédiatrie de l'hôpital de district dans sa circonscription, qui dit-elle est trop petit pour satisfaire les besoins d'une population croissante. Selon elle, si les mères dans tous les foyers de sa circonscription étaient autonomisées, tous les ménages en tireraient des avantages et les effets d'entraînement seraient perçus dans la société dans son ensemble.

Réponse à Kony 2012, "Ce que j'aime de l'Afrique" se réapproprie le récit

Une campagne en ligne contre le criminel de guerre ougandais Joseph Kony soulève une énorme polémique en Afrique. Une contre-offensive pour mettre en valeur ce qu'il y a de positif sur le continent africain, #WhatILoveAboutAfrica, ou "Ce que j'aime de l'Afrique" est au hit-parade de Twitter.
Écrit en anglais par Lova Rakotomalala (14/03/2012), traduit par Suzanne Lehn.

Qui suit de près les médias citoyens en ligne ce mois-ci n'aura pas pu échapper au débat mondial enflammé sur la campagne virale d'Invisible Children pour la capture du criminel de guerre et chef d'armée rebelle Joseph Kony.

Si la campagne Kony 2012 a obtenu à coup sûr l'attention recherchée, nombreux sont les Ougandais et Africains à trouver son message dépourvu de la nuance requise par le contexte, et plus centrée sur la levée de fonds pour la survie de l'organisation que sur la réhabilitation des victimes du conflit.

Qui plus est, beaucoup d'Africains ont ressenti une fois de plus que la présentation d'une histoire hautement médiatisée sur l'Afrique se concentrait sur ses aspects négatifs tout en négligeant les tendances positives manifestées sur le continent.

Pour faire contrepoids, bon nombre se sont mis à écrire sur Twitter sur "ce qu'ils aiment de l'Afrique" sous le mot-clic #WhatILoveAboutAfrica.

L'initiative, qui a pour fer de lance Semhar Araia, une blogueuse du Diaspora African Women Network (DAWNS), ('Réseau des Femmes africaines de la diaspora') est en tête de tendance mondiale sur Twitter depuis le 13 mars 2012.

L'envers de l'histoire

Si nul ne dénie le mérite d'exposer les crimes odieux perpétrés par l'Armée de Résistance du Seigneur de Kony, les commentaires qui ont suivi sur les médias citoyens expliquent en quoi ce débat dépasse la "guerre de mème" : c'est une lutte pour reconquérir la perception et la narration internationales à propos de tout un continent.

Des Nord-Ougandais, les principales victimes des crimes de Kony, à qui on a projeté en public le film d'Invisible Children, n'ont pas été très heureux de son contenu, comme on le voit dans la vidéo ci-après d'Al Jazeera English.

“Si les gens de ces pays s’intéressent à nous, ils ne porteront sous aucun prétexte des t-shirts avec le portrait de Joseph Kony,” dit un homme interrogé. “Ce serait se réjouir de nos souffrances.”

Un Ougandais déclare lors d’une autre projection que “Il y a des gens, des ONG, d’un certain type, qui essaient de mobiliser des fonds en se servant des atrocités commises dans l’Ouganda du Nord.”



La mobilisation pour faire ressortir les aspects positifs de l’Afrique est aussi montée en puissance sur la scène des médias sociaux. L’étudiante américaine et amoureuse de l’Afrique Karen Bilger a rassemblé quelques-uns de ses articles préférés autour de ce mème, et cite aussi la blogueuse africaine Tatenda Muranda sur Twitter parmi ses raisons d’écrire son billet :

> @IamQueenNzinga: Il est temps pour nous d’introduire l’ère de l’afro-optimisme en paroles et en action

La journaliste kenyane Paula Rogo a réuni sur Storify le “meilleur et le pire” de la discussion autour de “WhatIloveAboutAfrica”. Quelques messages de sa sélection:

> @mwanabibi: #WhatILoveAboutAfrica La jeunesse ! Pleine d’espoir, optimiste et innovatrice

> @Sarenka222: #WhatILoveAboutAfrica Sa presse indépendante résistante, perspicace, courageuse, même face à l’intimidation (cf. @dailymonitor :)

> @RiseAfrica: RT @texasinafrica: Les innovations comme le paiement par mobile, la cartographie collaborative de crise. #WhatILoveAboutAfrica

L’éternelle lutte du récit africain

Se réapproprier le discours sur le continent africain par le moyen des médias sociaux n’est pas un effort nouveau. En 2007 déjà, une campagne du même genre avait fait fermenter les médias sociaux africains lorsque plusieurs blogueurs de premier plan avaient invité leurs confrères à entrer dans la discussion sur “Pourquoi je blogue sur l’Afrique”.

Le blogueur ivoirien Théophile Kouamouo avait interrogé en 2008 :

> Bloguons nous pour la diaspora et le vaste monde, coupé de nos contemporains sur le continent ? Blogue-t-on sur l’Afrique comme on blogue sur l’Europe ou l’Asie ? La blogosphère afro-orientée a-t-elle quelque chose de spécifique à offrir au concert de l’universel version 2.0 ?



Carte d’Afrique étiquetée par les participants de Barcamp Africa en octobre 2008, source : galerie photo de Maneno sur Flickr.

Le mème avait ceci de remarquable qu’il n’a pas seulement réussi à faire jaillir une brassée de réactions en Afrique occidentale, mais s’est aussi propagé à travers le continent à la blogosphère d’Afrique anglophone. Le commentaire à l’époque, de Rombo à “Ce que pense une femme africaine” a fourni une réponse exaltante sur “ce qu’elle aime de l’Afrique :

> L’Afrique est sous ma peau. L’Afrique c’est les voix dans ma tête. L’Afrique c’est cette démangeaison dans mon dos que je n’arrive pas tout à fait à atteindre.
>
> [...] Elle est belle, elle est forte, elle a tant à donner, elle m’inspire et je l’aime sincèrement profondément à la folie.
> Elle est meurtrie, contusionnée, parfois brisée, et je ne l’en aime que davantage.
> Elle est toujours dans ma tête et dans mon coeur.
> Alors, ce n’est pas tant que je choisis de bloguer sur l’Afrique. Je ne peux pas faire autrement.
> Je voudrais vraiment que le monde voie en elle tout ce que j’y vois.
> C’est mon autre raison de bloguer sur l’Afrique : pour que ce voeu devienne réalité.

Sokari de Black Looks ajoutait alors :

> ... elle me met en colère et me frustre, m’abandonne, prend des bains de foule et tombe sous l’influence de quelques affreux personnages souvent de pays lointains. Mais je ne peux m’empêcher de l’aimer profondément : elle est vivante, elle est réelle et sage de tant d’histoires merveilleuses et pleines de sens sur l’humanité et la vie. Elle est riche en stature et esprit. J’aime sa façon de bouger, les expressions de son visage, le goût de sa nourriture, l’odeur et les couleurs de sa terre

La lutte pour le discours est certes une vieille histoire. Binyavanga Wainaina a écrit en 2005 un essai célèbre à propos de “Comment écrire sur l’Afrique”, adapté en une vidéo sous le titre “Comment ne pas écrire sur l’Afrique”, dont le texte est dit par l’acteur Djimon Hounsou:



Dans cette interminable lutte pour dépeindre l’Afrique sous son aspect positif, on peut se demander pourquoi une telle difficulté à changer la vision mondiale sur le continent et pourquoi cela compte pour autant de gens.

Une réponse à cette question a été proposée lors de la conférence TED par Euvin Naidoo, président de la Chambre de Commerce d’Afrique du Sud. Il argue que la confiance est une composante importante pour les investissements en Afrique, et qu’une meilleure compréhension de toutes les nuances du continent est requise. Il affirme :

> George Kimble a dit que ‘Ce qu’il y a de sombre en Afrique, c’est seulement l’ignorance que nous en avons.’ Commençons alors par éclairer ce continent extraordinairement éclectique qui a tellement à offrir [..] Le premier mythe à dissiper est que l’Afrique n’est pas un pays, elle est faite de 53 différents pays. Dire ‘investir en Afrique’ ne sert donc à rien. Ça n’a pas de sens.



Ethiopie : Messages de solidarité des chrétiens aux musulmans sur le Net

Tandis que les musulmans d'Ethiopie poursuivent leurs manifestations pacifiques pour que cesse l'ingérence du gouvernement éthiopien dans leurs affaires religieuses, les messages de soutien de la part de leurs compatriotes chrétiens affluent sur le Web éthiopien.
Écrit en anglais par Endalk (07/31/2012), traduit par Marie-Laure Le Guen.

Tandis que les musulmans d'Ethiopie poursuivent leurs manifestations pacifiques pour que cesse l'ingérence du gouvernement éthiopien dans leurs affaires religieuses, les messages d'unité de la part de leurs compatriotes chrétiens affluent sur le Web éthiopien.

De nombreux Éthiopiens chrétiens ont changé leur statut Facebook pour annoncer leur soutien aux musulmans.

Le message d'unité de Abiye Teklemariam résume parfaitement leurs sentiments :

> Je n'aime pas que vous piétiniez mon droit de culte fondamental. Je n'aime pas que vous me gaviez de votre version de ma religion. Je n'aime pas que vous intimidiez, arrêtiez et jetiez en prison mes leaders sans aucune raison légitime et sans respecter les procédures adéquates. Je n'aime pas que vous profaniez mon lieu de culte. Je n'aime pas que vous attisiez les flammes de la suspicion et de la peur entre les chrétiens et les musulmans de ce beau pays qui est le mien. Vous pouvez en tromper certains tout le temps, et tout le monde pendant un temps, mais vous ne pouvez pas tromper tout le monde tout le temps. Je suis Abiye Teklemariam. Et aujourd'hui, JE SUIS MUSULMAN.

Jawar Mohammed a écrit sur Facebook :

> En Ethiopie, nous, les musulmans, respectons nos frères et soeurs chrétiens et nous espérons que les conflits récents et la violence n'aboutiront pas à un conflit généralisé entre musulmans et chrétiens. Nous avons d'autres problèmes plus importants à résoudre en ce moment en Ethiopie.
>
> J'ajouterai que malgré les mauvaises intentions de certains acteurs “internationaux” et la provocation délibérée de nos vils dictateurs, nous, les citoyens de ce pays, ne permettrons jamais qu'un conflit se développe entre les communautés chrétiennes et musulmanes. De fait, nous avons mieux à faire que de nous battre entre nous ; par exemple, nous débarrasser des dictateurs et faire sortir notre pays de la pauvreté.



Message de solidarité: nous ne nous laisserons pas séparer par la propagande dégoûtante du gouvernement! Image téléchargée depuis le compte Facebook public de Getu Nigussie.

Ce message d'unité de Obang Metho contient un verset du Coran :

> Meles et son TPLF (le parti au pouvoir) sont en train d'essayer de nous voler la vraie Ethiopie et de nous diviser. Comment pouvons-nous l'empêcher de briser nos familles et de rendre dépendantes les générations futures ? Nous pouvons l'en empêcher en aimant notre prochain comme nous-même. Nous pouvons y arriver en refusant de tolérer la haine, la corruption, l'injustice, le génocide, l'avarice, les mensonges et l'inaction. Comme le dit le Coran [2:263] "Une parole agréable et un pardon valent mieux qu'une aumône suivie de paroles insultantes. Toutes les richesses appartiennent à Dieu, et Il est indulgent."

Sur Twitter, Welansa Asrat conseillait à ses compatriotes musulmans de continuer leur combat. Elle a tweeté :

> @Dr_Asrat: Ethiopie. #EthioMuslims (Musulmans éthiopiens) Continuez le combat et sachez que les chrétiens du monde entier vous soutiennent – Des siècles d'amour et de respect entre nous.

Mohammed Ademo a utilisé l'application HashTracking pour mesurer l'impact des tweets contenant le mot-clic #EthioMuslims :

> @OPride: 323 tweets marqués #EthioMuslims en ont généré 140 000 + impressions, atteignant 50,671 suiveurs en 24 heures via @hashtracking

Les manifestations pacifiques des musulmans d'Ethiopie durent maintenant depuis plus de six mois et se poursuivent jusqu'à ce jour.

L'islam est la deuxième religion en Ethiopie, derrière le christianisme. Dans la tradition et l'histoire islamiques, l'Ethiopie est connue comme "le hâvre de la première émigration (hijra)".

Nigeria : La campagne #SavedOke et les raisons de son succès

Les blogueurs nigérians se sont investis pour sauver les jambes et la vie du jeune diabétique #Oke et on gagné la bataille de sa survie par le plaidoyer sur les médias sociaux. La campagne couronnée de succès #SaveOke a été lancée par des blogueurs et tweeps du Nigeria, avec Linda Ikeji comme fer de lance.
Écrit en anglais par Nwachukwu Egbunike (18/04/2012), traduit par Abdoulaye Bah.

Ighiwoto Okeghene John est un jeune Nigérian qui a failli perdre non seulement ses pieds, mais même la vie à cause du diabète. Pour mieux dire, # Oke a failli rejoindre ses ancêtres parce que sa situation financière l'empêchait d'obtenir des soins médicaux de base.

La campagne # SaveOke a été lancée par quelques blogueurs et tweeps nigérians – initiée par Linda Ikeji, pour sauver la vie d'Oke. Le succès de l'initiative en ligne # SavedOke est une preuve de plus de la montée en puissance des médias sociaux dans le pays le plus peuplé d'Afrique.

Qui est #Oke ?

Le protagoniste de cette histoire selon ses propres mots :

> Mon nom est John Ighiwoto Okeoghene. J'ai fréquenté le Federal Government College (collège gouvernemental fédéral) de Warri. J'ai réussi mon admission à l'Université Obafemi Awolowo. Comme beaucoup de jeunes, mais contrairement à la plupart, je n'ai pas pu finir. On m'a diagnostiqué le diabète 1 et 2. Ma santé a commencé à se détériorer. Mes jambes ne me soutiennent plus. J'ai eu cette blessure qui a mangé mes orteils qui refusent de guérir.
>
> Tout comme beaucoup d'entre vous, en janvier 2012, j'étais en colère contre ce pays qui ne dispose pas de meilleurs services de santé, un pays où j'ai dû payer si cher pour mes injections d'insuline que je prenais tous les jours. J'étais en colère, je pouvais difficilement observer le régime que mon médecin m'a ordonné parce que c'était trop cher. J'étais en colère parce que je ne pouvais pas sortir pour marcher. Je ne pouvais même pas marcher. Depuis six ans maintenant, mes jambes ne me soutiennent pas, elles ne peuvent pas me déplacer, je ne peux pas les déplacer. Ma santé se détériore mais je garde l'espoir que je guérirai.
>
> Il y a des choses dans la vie pour lesquelles vous n'avez pas de choix : la famille où vous naissez ; le pays de votre naissance; vos gènes, les maladies qui vous arrivent par ces gènes. Je ne peux pas changer cet ordre des choses. Vous ne pouvez pas le changer non plus, mais, il y a quelque chose que vous pouvez changer. Quelque chose que vous pouvez sauver, mes jambes, ma vie.

> J'ai besoin de 5 millions de nairas pour une opération en Inde. J'ai besoin de vous pour me lever du divan. La vérité est que ce divan me fatigue moi aussi. Le bois que j'utilise comme oreiller maintenant me fait mal à la tête, à cause de l'usure et des déchirures. La vérité est que mon corps est fatigué et devient de plus en plus faible. J'ai besoin de reprendre ma vie. J'ai besoin de votre aide.

L'objet de la campagne # SaveOke (sauvez Oke)

Omojowa résume :

> On a diagnostiqué le diabète de type 1 et 2 à Oke. Par la blessure à l'orteil ses pieds ont été atteints. La maladie menace sa vie. Oke a besoin de votre aide. Oke a besoin de 5 millions de nairas pour une opération en Inde. Oke a besoin de cet argent urgemment.
>
> Il y a deux choses que vous pouvez faire pour sauver la vie d'Oke: Faire un don: Vous pouvez faire un don de tout montant pour sauver la vie de Oke. 5 millions de naira sont difficiles à réunir. Ce serait formidable si une personne donnait toute la somme. Mais 5 millions, c'est seulement 5.000 personnes donnant chacune N1.000. S'il vous plaît essayez de donner un minimum de N1.000. Si c'est plus, ce sera encore mieux.

Ighiwoto Okeoghene John (Oke). Crédit photo : Lindaikeji.blogspot.co.uk.

Comment la campagne est devenue virale ?

Les stratégies pour l'action ont été bien expliquées par Fairy GodSisters Blog:

Twitter:

> J'ai vu le montant dont il avait besoin pour la chirurgie, 5 millions de nairas seulement. Mon Dieu! Immédiatement, j'ai pensé au débat à l'Assemblée nationale sur les N850.000 dépensés en repas, et je savais que ou quelqu'un lui faisait un chèque ou bien nous aurions à verser chacun nos sous. D'une façon ou d'une autre, réunir 5 millions de nairas était faisable.
>
> Je suis allé sur Twitter, avec un "avertissement à cause des photos montrant du sang", j'ai commencé à demander aux gens d'abord de publier, puis de faire un don. C'est là qu'a commencé ma série de remerciements. A KathleenNdongmo @, @ 4eyedmonk, omojuwa @, @ MrBankole, ykprojects qui, non seulement, ont pris part à la campagne, mais ont chacun contribué à sa manière, que toute aide dont vous aurez besoin ne puisse jamais être supérieure à l'envoi d'un message!

@ KathleenNdongmo (elle tombait à pic) m'a suggéré d'entrer en contact avec les gars de CCHub Nigeria. Je n'avais pas entendu parler d'eux avant ce soir-là, mais apparemment ils ont orchestré avec succès une campagne visant à réparer les toits qui avaient été soufflés à la caserne de Yaba, en utilisant une page Web. Ça avait l'air super, et c'était le deuxième échelon de l'échelle d'appréciation. J'ai appelé Tubosun, l'un des fondateurs de CCHub, après minuit (heure du Nigeria), et non seulement il était gentil, mais il a accepté de nous aider ! Et ce, malgré le fait que son entreprise était au milieu d'un événement assez mouvementé. Un grand merci va également à Stanley, un développeur de la société qui a épousé notre cause et était très patient avec Oke et moi dans tous les e-mails que nous avons échangés

Billet de blog :

Le dimanche matin, j'ai fait un billet sur son histoire, et le lundi un autre plus détaillé. A ce point, de nombreux membres de la diaspora nous assaillaient de questions demandant comment ils pouvaient contribuer. Que Dieu vous bénisse les gars!

Documentaire sur You Tube :

Cette même nuit, j'ai pensé à faire une vidéo pour créer une connexion entre Oke et nous, pas comme ces stupides du genre £ / 3 $ par jour pour sauver 1 million d'enfants en Afrique, je voulais juste qu'il raconte son histoire. Je suis entré en contact avec Onye Ubanatu (parce qu'il fallait les meilleurs), et encore une fois, on était proche de minuit. Après que je lui en ai parlé, il a accepté ! Il devait être hors de Lagos toute la semaine, mais il a promis de s'y mettre le lendemain de son retour, ce que je trouvais bien, car donnerait un nouvel élan pour la prochaine semaine de campagne. Merci Onye! Mwah!



Impliquer les autorités (téléphonie mobile) :

> J'ai reçu un appel hier (mercredi) après-midi. Ejiro Gegere (Dieu vous bénisse pour votre ténacité) a appelé pour dire que le gouvernement de l'État du Delta l'a contacté et qu'il prendrait soin d'Oke. Au moment où elle appelait, il avait déjà été admis dans un hôpital sur l'île pour les tests, et au moment où vous lisez ceci, il est de retour des services des migrations avec son passeport! Ils ont dit qu'ils allaient penser à tout, et ils sont sur la bonne voie pour cela.

#Oke a depuis été transporté à en Inde, où il est actuellement en traitement @KathleenNdongmo confirme :

> @KathleenNdongmo: YAY! Je suis tellement contente de voir Oke obtenir le traitement dont il a besoin RT @ seunfakze: une autre image de # # Oke depuis l'Inde #SaveOke http://pic.twitter.com/LZZsnBdh

La morale de l'histoire # SaveOke

Emmanuel Udumah in *Virility is a Cause* en tire trois leçons :

> Et il est donc clair, qu'avec la campagne pour sauver #SaveOke, on accepte les **catégorisations faciles**. On doit comprendre que c'est soit qu'il est sur ses pieds, ou non. Le gris n'est pas notre couleur préférée. On doit se rappeler que Russell et ses copains sont devenus célèbres en défendant une cause. # SaveOke, aussi, est une cause. Une cause à la praticité émouvante, et aux conséquences tangibles. Dans ce cas, nous n'avons pas à tâtonner pour des implications éthiques ou patauger dans le train-train des discussions.



Oke dans un hôpital indien
(photo de @seunfakze, 11 Avril 2012).

> Si l'on retient ces questions dans sa tête, sans agir, on perd la possibilité de jouir du plaisir de la spontanéité. **L'un des outils utilisés dans cette cause sont les médias sociaux, ce qui est suffisant, comme KONY 2012 l'a démontré, dans la République de la blogosphère**. Si cette république peut mettre de coté tous les doutes, qui existent légitimement, et agir sans réfléchir, je pense que nous aurons sauvé non seulement Oke, mais nous-mêmes.

Dans *Lessons from the #SaveOke Campaign* (leçons à tirer de la campagne #SaveOke) Fairy GodSister's a identifié quatre aspects :

Les médias sociaux sont un outil puissant

Je n'ai jamais eu de doutes sur la puissance des médias sociaux (je ne les aurais pas étudiés sinon), mais si jamais j'en avais eus, cette campagne les aurait à jamais mis de côté. La rapidité avec laquelle le billet sur le blog a été diffusé et la fonctionnalité étonnante appelé "retweet" a fonctionné, en sont une preuve.

Le Nigeria est en difficulté

L'histoire d'Oke est juste un nouvel exemple illustrant une étape que nous (au Nigeria) n'avons pas dépassée. Malheureusement, même en 2012, nous sommes encore dans la "réaction" plutôt que dans l'action proactive. Personne ne pense à planifier pour l'avenir, bon sang nous y sommes déjà aujourd'hui !

Qui parle pour les sans-voix ?

Combien de personnes meurent chaque jour parce qu'elles n'ont pas accès aux soins de santé de qualité ? Combien de cas 'mineurs' se transforment en danger de mort parce qu'ils n'ont pas été étouffés dans l'œuf avec un traitement adéquat? Qui parle au nom des sans voix?

Nous sommes toujours le monde

Les médias sociaux ont toujours évolué et évolueront toujours autour des gens. Des médias sociaux sans intervention humaine peuvent être comparés à une belle voiture sans chauffeur: ils ne sont rien sans notre intervention. C'est une chose que de s'asseoir dans le confort de votre maison et ronchonner chaque jour sur tout ce qui ne va pas dans le pays, combien le gouvernement est insouciant, combien nous avons besoin d'un changement de paradigme" (lol), etc. Il s'agit d'une toute autre (et plus bénéfique) chose, cependant, que de remplir vos devoirs civiques, connaître ses dirigeants (locaux et nationaux), puis les rendre responsables en les informant, leur posant des questions, vous connaissez le refrain.

Mozambique : Les masques traditionnels féminins mussiro

Dans la région côtière et insulaire du Nord du Mozambique, il est courant de croiser des femmes au visage couvert d'un masque naturel blanc, appelé mussiro ou n'siro. L'utilité de ce masque semble avoir varié au cours du temps, mais la tradition demeure.
Écrit en anglais par Sara Moreira (01/08/2012), traduit par Suzanne Lehn.

Dans la région côtière et insulaire du Nord du Mozambique, il est courant de croiser des femmes au visage couvert d'un masque naturel blanc, appelé mussiro ou n'siro. L'utilité de ce masque semble avoir varié au cours du temps. De nos jours on le considère plutôt comme un produit de beauté pour la peau, mais selon la tradition orale, les masques mussiro étaient porteurs d'autres messages implicites sur la situation maritale des femmes.

Si une part de leur signification a pu se perdre au courant des âges, cet article se veut un hommage aux femmes du Mozambique en illustrant ce que certains considèrent comme l'une des images de marque les plus fortes de ce pays.

Matope Jose, de Mozmaníacos, écrit à propos de la tradition du mussiro :

> A província de Nampula é tradicionalmente conhecida como a terra das "muthiana orera" ou, simplesmente, meninas bonitas. As mulheres daquela região do país possuem uma técnica que lhes é peculiar de tratar da pele, desde tenra idade, com recurso a uma espécie florestal bastante procurada, denominada mussiro, uma planta que consta da lista das que devem ser preservadas e multiplicadas e que, regra geral, são usadas pelas comunidades para cura de diversas enfermidades, bem como para fins decorativos.

La province de Nampula est traditionnellement connue comme le pays des "muthiana orera", ou tout simplement, des belles dames. Les femmes de cette partie du pays ont une technique qui leur est propre : elles traitent la peau dès l'âge tendre, en recourant à une espèce forestière recherchée, appelée mussiro, une plante qui d'après la loi doit être protégée et multipliée, et plus généralement utilisée par les communautés pour soigner diverses maladies autant qu'à fins décoratives.



Femme au masque mussiro. Photo sur Flickr de VHGU (licence CC BY-NC-SA 2.0).



Ile d'Ibo. Photo sur Flickr de Rosino (licence CC BY-NC-SA 2.0).

Dans la vidéo ci-dessous de Julio Silva, des femmes d'Angoche expliquent comment la tradition a été transmise à la génération actuelle par leurs grands-parents, et elles montrent comment la crème est extraite de la plante Olax dissitiflora à l'aide d'une pierre et d'un peu d'eau :



É esta planta é que nós usávamos na cara como mussiro. É como está a ver na minha cara, é esta planta.
Eu sou Fátima natural de Angoche. Este musiro nossos avós pintava primeiro uma pessoa quando é virgem. Depois entrava dentro de uma casa. Depois pintava este mussiro para ficar branca, até vir um namorado para namorar e casar-se com ele é que deixava mussiro. Só depois, para fazer assim este mussiro, depois uma pessoa quando está fora para ficar clara, para ficar bonita a cara. É este o mussiro. A planta está no mato. Nós costuma ir buscar nossos marido, o bisavô vão cortar e isto começa aí vender. Agora vou mostrar a maneira como se faz este mussiro.

Voilà la plante que nous utilisons comme mussiro sur nos visages. Ce que vous voyez sur mon visage, c'est cette plante.
Je suis Fátima, d'Angoche. Ce mussiro, nos grands-parents l'utilisaient d'abord pour montrer qu'une fille était vierge. Puis elles entrairent dans une maison. Elles s'enduisaient de ce mussiro pour devenir blanches, jusqu'à ce qu'arrive un garçon dont elles tombaient amoureuses et qu'elles épousaient ; ce n'est qu'ensuite qu'elles cessaient d'utiliser le mussiro. Seulement après, elles utilisent le mussiro ainsi, quand une personne est dehors, pour être blanche, pour s'embellir le visage. Voilà le mussiro. La plante est dans la forêt. Quand nous allons nous chercher un mari, les arrière-grands-parents vont en couper et commencent à en vendre. Maintenant je vais vous montrer comment nous fabriquons le mussiro.



L'île de Mozambique. Photo sur Flickr de Rosino (licence CC BY-NC-SA 2.0).

Un article sur le site internet du magazine Baía magazine précise que la tradition de l'usage du mussiro par les jeunes filles, ou les femmes dont les maris sont absents n'est plus la seule :

> Actualmente, esta pasta está massificada e "liberalizada" para todas as mulheres do norte a sul do país podendo ser usada não só pela mulher makwa ou makonde, mas também a manhungue, machuabo, maronga, machope, matswa etc. É já considerado um tratamento de beleza usado por todas aquelas mulheres preocupadas de forma especial com a beleza feminine africana. Algumas estilistas apostam as suas modelos a usarem esta "pasta afro" nas grandes passarelas como é o caso de Mozambique Fashion Week.

De nos jours, cette pâte est devenue commune et "libéralisée" pour toutes les femmes, du nord au sud du pays, et peut être utilisée non seulement par les femmes Makwa ou Makonde, mais aussi par les Manhungue, Machuabo, Maronga, Machope, Matswa, etc. C'est désormais considéré comme un produit de beauté utilisé par toutes les femmes particulièrement intéressées par la beauté africaine. Certaines stylistes veulent voir leurs mannequins porter cette "pâte afro" lors des grands défilés, comme à la Fashion Week du Mozambique.

Mauritanie : Se moquer du Président sur Twitter

Le 6 août, le général-président mauritanien Mohamed Ould Abdel Aziz est paruà la télévision nationale. Dans le même temps, un journaliste a été agressé par des policiers alors qu'il couvrait l'arrestation musclée d'un participant à l'émission qui réclamait le départ du général. Les utilisateurs mauritaniens de Twitter ont réagi en temps réel à l'incident.
Écrit en arabe par Ahmed Jedou (10/08/2012), traduit par Suzanne Lehn.

Le 6 août, le général-président mauritanien Mohamed Ould Abdel Aziz est paru à la télévision nationale. Dans le même temps, un journaliste a été agressé par des policiers alors qu'il couvrait l'arrestation [en arabe] musclée d'un participant à l'émission qui réclamait le départ du général. Les utilisateurs mauritaniens de Twitter ont suivi l'incident en temps réel, et y ont réagi sous le mot-clic #مسرحية الجنرال (le jeu du général).

Cela s'est passé mors d'un long programme télévisé en direct sous le titre "Rencontre avec le peuple." L'apparition télévisée [du président] coïncidait avec l'anniversaire du coup d'Etat de 2008, qui avait renversé Sidi Ould Cheikh Abdallahi, le premier président élu civil de la Mauritanie.

Le Président insultait l'opposition, et l'accusait de servir des intérêts étrangers. Il brocardait aussi l'exigence des opposants qu'il soit mis fin au régime. Le Mouvement de la Jeunesse mauritanienne a organisé des protestations contre l'apparition du Général à la télévision, et a appelé à la fin de son pouvoir. Des dizaines de militants de l'I.R.A.[un mouvement abolitionniste en Mauritanie] ont manifesté devant le Ministère de la Justice et le siège de la Radio mauritanienne pour protester contre les déclarations du Président sur l'esclavage à la télévision, qu'ils ont vues comme une condamnation en public de l'esclavage, tout en soutenant en privé les propriétaires d'esclaves.



Le président mauritanien Mohamed Ould Abdel Aziz. Photo publiée par le blog alkachiv.

Le militant Abdel Fetah Habib a moqué le faible niveau d'instruction du Président :

> @afetah: لم يتكلم عن إنشاء جامعات عليمة بل يفهم فقط في التكوين المهني. هذا مستواه #مسرحية _الجنرال
>
> @afetah: Il n'a pas parlé de créer des universités, puisqu'il ne connaît que la formation professionnelle. C'est son niveau. #مسرحية _الجنرال

L'activiste Baba Ould Deye a fait la même appréciation. Il a tweeté sur l'incapacité du Général à obtenir ne serait-ce que le diplôme le plus élémentaire :

> @babadeye: العالم الليلة يتابع حدث نزول مسبار كيوريوسيتي علي #المريخ.ونحن نتابع #مسرحية _الجنرال الذي لا يمتلك شهادة ثانوية #Curiositylands #موريتانيا
>
> @babadeye: Ce soir, le monde regarde Curiosity se poser sur Mars, et nous, nous suivons le jeu du général qui n'a même pas un diplôme de lycée.

L'auteur et blogueur Abou Abbass Braham évoque l'histoire personnelle du général :

> @abbassbraham: مازال الذكي يتهم المعارضة بالانتماء للنظام السابق، رغم أنه كان حارسه مدة عشرين عاما.
>
> @abbassbraham: Ce malin accuse l'opposition d'allégeance à l'ancien régime, dont il a été un défenseur pendant 20 ans.

Sidi Ettaieb Ould Mojteba accuse le Président de mensonge :

> @mojteba: الجنرال يتحدى كل من يقول أن في موريتانيا يوجد بها قمع. ويبدو أنه نسي قضية المشظوفي الذي قتل بدم بارد
>
> @mojteba: Le Général conteste ceux qui disent qu›i y a oppression en Mauritanie. Il semble avoir oublié le cas de Machdhoufi assassiné de sang froid.

Khalil Ould Jdoud, le correspondant d'Al-Arabiya, a fait un commentaire similaire :

> @KHjdoud: مسكين مسيلمة وجدنا من يزايد عليه في الكذب. يستحق العريف دخول الموسوعة العالمية وأن تضرب به العرب المثل
>
> @KHjdoud: Le pauvre Musaylimah [appelé «l'Imposteur», il prétendait être un prophète], à présent nous avons quelqu›un qui ment plus que lui. Celui qui sy connaît mérite d'avoir sa place dans une encyclopédie internationale, et d'être pris comme modèle par les Arabes.

Ahmed Ould Ennahoui a évoqué un auditeur qui a accusé le Général de mentir :

@nahmedou: متصل رائع كذب الجنرال #مسرحية _الجنرال #موريتانيا

@nahmedouA: Un merveilleux auditeur, il a accusé le général de mensonge

Mejdi Ahmad a dit son désintérêt de la prestation télévisée du Général :

@mejdmr: علي العموم أنا لم اتابع #مسرحية_الجنرال ولا أبحث عن إعادتها إطلاقا !!

@mejdmr: Je n'ai pas regardé le jeu du Général et je ne cherche pas à le rejouer

Mohammed Abdou s'enquiert du sort du jeune homme arrêté dans le studio de télévision :

@medabdou: شباب هل لديكم خبر حول المعتقلين في #مسرحية_الجنرال البارحة ؟ ماهي أخبارهم هل أطلق سراحهم؟ #موريتانيا

@medabdouDo: Quelqu'un a des nouvelles de ceux qui ont été arrêtés pendant le jeu du Général ? Ont-ils été relâchés ?

L'activiste Bab Ould Hourma ironise à propos du présentateur :

@bHourma: اللحظة التاريخية يا منت اليلي لم تحن بعد.. يوم تحين تلك اللحظة ستهربين كما فعلت هالة المصراتي!!

@bHourma: O Ment Elli (le présentateur), le moment historique n'est pas encore venu...quand il arrivera, tu détaleras comme Hala Misrati

Le journaliste Yacoub Ould Mohamed Salem commente lui aussi les mensonges du présentateur :

@YacoubBHD: أحدهم اتصل عبر الهاتف.. بدأ ينتقد انقطع الاتصال فاعتذر المقدم لأن المتدخل اختار قطع الاتصال بنفسه #مسرحية_الجنرال #موريتانيا

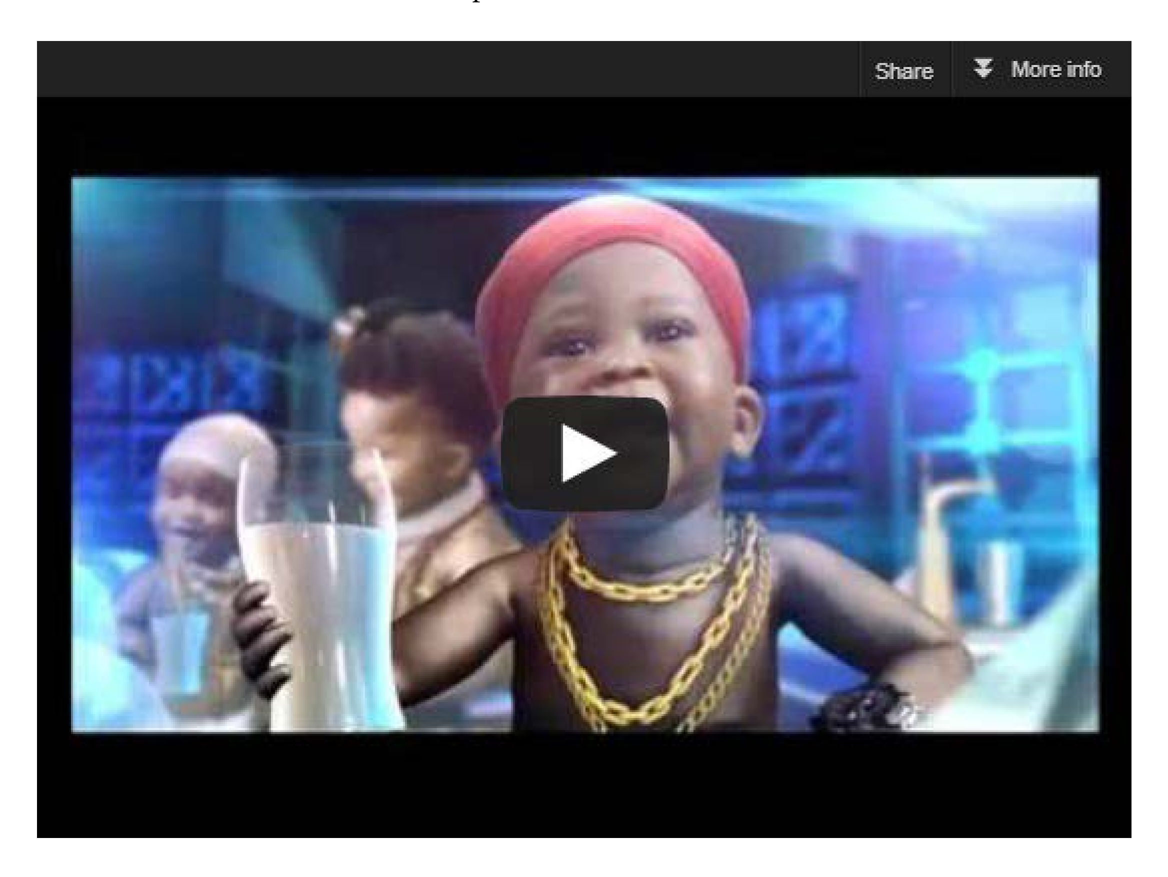
@YacoubBHD: Quelqu'un a appelé au téléphone..Il a commencé à critiquer, et la communication a été coupée. Le présentateur s›est excusé et a dit que l›appelant avait raccroché.

Kenya : “ Buvez du lait ! ”, la campagne qui cible la génération fast food

Au Kenya, la Commission nationale des produits laitiers a décidé en collaboration avec les transformateurs de lait de lancer une campagne nationale pour encourager la consommation de lait. Ceci pour répondre à l’évolution des habitudes de vie qui a vu beaucoup de jeunes abandonner les pratiques alimentaires saines pour la restauration rapide.
Écrit en anglais par Richard Wanjohi (09/08/2012), traduit par Anna Gueye.

Au Kenya, la Commission nationale des produits laitiers a décidé en collaboration avec les transformateurs de lait de lancer une campagne nationale pour encourager la consommation de lait. Ceci pour répondre à l’évolution des habitudes de vie qui a vu beaucoup de jeunes abandonner les pratiques alimentaires saines pour la restauration rapide.

Sous le slogan “ Buvez du lait ”, la campagne a suscité des débats parmi les blogueurs et des commentaires sur les sites de médias sociaux. Ci-dessous la publicité sur YouTube :



Dans un billet intitulé “ Badvertising Vol.2 – Cinq raisons de boire du lait ” [jeu de mots sur *bad* et *advertising* : abominable annonce], iCon, sur le blog Diasporadical, porte un regard singulier sur la campagne :

> Certains diront qu’ils ont été guidés par l’idée que tout le monde aime les bébés parce qu’ils sont amusants, mignons, pleins joie. Je dis qu’Evian est lâche. Il y a beaucoup de personnes (en prison ou libres) qui aimeraient voir des bébés habillés comme des adultes, dansant de façon sexy, s’offrant à boire en s’entendant dire “ buvez du lait ”. Il ne s’agit pas de perversion. C’est pointu. C’est sexy. Le lait est sexy. Point final.
>
> En ce qui concerne la motivation, cette publicité est nécessaire. L’idée que je puis en retirer est que c’est une campagne menée par la commission kenyane des produits laitiers pour inciter les gens à boire plus de lait. Une enquête non officielle de Diasporadical révèle que lorsque l’on demande aux gens ce qui leur est venu à l’esprit quand ils entendent « buvez du lait ”, boire du lait est arrivé à une stupéfiante troisième place (après “ seins ” et “ bestialité ”). C’est critique. Les gens ont vraiment besoin de boire du lait et de ne pas associer l’expression “ boire du lait ” à du fétichisme. La meilleure façon de le faire : des bébés. Pourquoi ? Parce que recherche. En effet, la recherche a été si approfondie et concentrée qu’elle n’a pas découvert une campagne quasi identique. Voilà comment ces gars sont déterminées à vous inciter à boire du lait. Comme c’est noble.

Le blog, BornReadyEK.blog, qui raconte les activités d’un jeune fermier, déclare :

> La plupart des agriculteurs applaudiront, mais il sera difficile de savoir comment maintenir la consommation alors que les modes d’alimentation dans et autour de la région changent. Selon l’article Vous avez du lait ? Les entreprises laitières kenyanes font une campagne conjointe de publicité sur *The East African*, les Kenyans restent les plus grands consommateurs de lait en Afrique de l’Est ... C’est un fait généralement constaté avec l’habitude de faire et de boire du thé, qui est la « boisson sociale » au Kenya. Dans certains pays comme la Tanzanie, servir du thé noir ou de café est plus fréquent, un trait que l’on retrouve dans des pays comme l’Ethiopie et la Somalie meurtrie.
>
> Un autre aspect que la commission pouvait “ traire ” : les sportifs et sportives de ce pays. Qu’ils aient pu accomplir leurs exploits à travers le monde grâce à une consommation régulière de lait est évident. Peut-être que quelqu’un devrait même chercher à breveter et vendre le fameux mursik de la vallée du Rift (certains chercheurs en sciences sportives ont essayé de lier sa consommation aux prouesses des Kenyans sur les pistes, mais sans résultats concluants pour l’instant). Imaginez l’impact si nos sportifs – qui battent des records olympiques – tenaient une gourde ou un verre de cette boisson et en buvaient délibérément à chaque événement public ?
>
> Dans l’ensemble, c’est un bon départ et nous espérons que le regain d’intérêt pour la consommation de lait ne profitera pas seulement aux transformateurs de lait qui sont tournés vers le commerce, mais permettra aussi de promouvoir une culture d’alimentation saine dans le pays et la région. Cela devrait également donner aux agriculteurs des revenus accrus de leur travail dans l’élevage laitier.

Le blog Sci-Afrique, dans un billet titré “ La campagne médiatique pour boire du lait au Kenya, le message est-il formulé avec précision ? ”, exprime ces réticences :

> Même si je soutiens complètement une campagne incitant les Kenyans à boire plus de lait, je m’interroge quant à l’efficacité de l’utilisation de tous petits (qui de toute façon boivent du lait) pour encourager les adolescents ou les jeunes à en boire parce que ce serait “ cool ” . L’autre problème que j’ai avec la campagne, c’est qu’elle semble encourager la consommation de produits transformés et de lait conditionné (vu les sponsors de la campagne) ; pourtant il est bien connu qu’en Afrique subsaharienne, la prévalence de l’intolérance au lactose chez les adultes est de 80%. Cela étant, pourquoi ne pas plutôt encourager la consommation de nos produits traditionnels laitiers fermentés ? Après tout, des études ont montré qu’ils ont des propriétés pro biotiques, et que la fermentation du lactose en acide lactique contribue à minimiser les maux gastriques des personnes ayant une intolérance.

Ifehenia’s Blog s’est également joint à la polémique en écrivant :

> Je suppose que la campagne “ Buvez du lait, restez jeune ” n’est pas perdue. Toute cette sexualisation des enfants n’était pas vaine. “ Sexualisation ” demandez-vous ? Oui, des recherches ont montré qu’en entendant “ buvez du lait ” un nombre important de personnes ne pensait pas au lait, ce liquide riche, soi-disant délicieux et vivifiant. Non, la première chose qui vient dans leur esprit est la bestialité, puis les seins. Le lait arrivait après, en troisième position. J’ai même été choqué de découvrir que les pervers que je connais sont effectivement formidables et peuvent changer. Il y a des forces puissantes sur terre ... J’allais être en mesure de “ prendre avec douceur le conseil des années, en renonçant avec grâce aux choses de la jeunesse ”. Maintenant, je suppose que je dois repenser ma stratégie. Il me sera difficile d’avoir de l’ostéoporose quand je boirai un verre de lait tous les jours ... parce que la prise de ce verre rend la sexualisation de ces bébés un peu moins pire.

S’il faut prendre en compte les débats en ligne, cette campagne a donné quelques éclairages intéressants sur la consommation (ou pas) de lait au Kenya. Observons maintenant la portée de cette campagne.

Angola : La musique de résistance, aujourd'hui comme hier

Les organisations de défense des droits de l'Homme et des blogueurs ont signalé que la liberté d'expression est menacée en Angola, à travers les musiciens militants. Au même moment se tenait à Lisbonne un hommage à la musique de résistance angolaise des années 50 et 60, dont le groupe N'Gola Ritmos. Un voyage dans le passé qui fait penser au présent politique en Angola, alors que les élections approchent.
Écrit en portugais par Sara Moreira (12/06/2012), traduit par Henri Dumoulin.

A la fin du mois de mai dernier, Amnesty International signalait à l'approche des élections en Angola le risque d'une escalade de la répression contre la liberté d'expression dans ce pays, dirigée en particulier vers les musiciens " engagés ". Le communiqué réclamait une enquête exhaustive et impartiale après une agression violente contre un groupe de militants de l'opposition, dont le rappeur " Hexplosivo Mental ".

Deux semaines plus tard, le 11 juin, un autre rappeur qui ne cache pas son opposition au gouvernement, Luaty Beirão, également connu sous les noms d'Ikonoklasta et Brigadeiro Mata Frakuxz, a été arrêté à l'aéroport de Lisbonne pour détention présumée de cocaïne dans ses bagages.

Nombreux sont ceux sur les réseaux sociaux qui pensent que le motif véritable de l'emprisonnement de #Ikonoklasta est politique car sa parole dissidente est une des plus entendues depuis que le mécontentement contre le président José Eduardo dos Santos, au pouvoir depuis 33 ans, a commencé à s'exprimer de plus en plus souvent sous la forme de manifestations dans les rues et sur les scènes de la capitale Luanda. En mars 2011, Luaty a été arrêté au cours lors d'une opération préventive du gouvernement, avant une manifestation prévue pour le 7 mars, qui fut annulée. L'année suivante, il a été interpellé et battu par des miliciens prorégime à Cazenga.

Le temps des rythmes de résistance

Au même moment,"la musique de résistance" des années 1950 et 1960 en Angola était mise à l'honneur au cours d'une rencontre organisée par l'ONG Centro Interculturacidade à Lisbonne, début juin.

On célébrait la présence d'Amadeu Amorim, qui fit partie de l'historique groupe N'Gola Ritmos. Lors d'une rétrospective de la musique militante, le blog Interculturacidade présentait le groupe comme un élément moteur de l'idée d'indépendance en Angola et pour cela persécuté, dissous. Plusieurs de ses membres furent emprisonnés.

Un rassemblement avec Amadeu Amorim en hommage à N'gola Ritmos au Centro InterculturaCidade.
Photo Jorge Joe Martins, Lisbonne, Juin 2012 (reproduite avec autorisation).

Amadeu a été longtemps emprisonné au camp de détention de Tarrafal sur l’ile de Saint Nicolas dans l’archipel du Cap Vert. Il a été plus longtemps encore le leader de l’ensemble de Carlos Liceu Vieira Dias.

Au cours d’un entretien publié sur le blog ‘Nós Por Cá’ de Silvia Milonga, en 2002, Amadeu Amorim expliquait ce que représentait N’gola Ritmos dans le contexte social et politique de l’époque.

> No fundo, era uma rebelião pacífica, tentando despertar consciências adormecidas, que não acreditavam em mais nada, eram 500 anos de colonização. Não havia televisão, nem rádio para toda gente, os jornais não chegavam aos musseques nem ao interior do país e nós sabíamos que uma canção ficava presa no assobio, no cantar. Na LNA quando cantávamos em kimbundu, as pessoas viravam a cara meias envergonhadas, chamavam-nos os mussequeiros. Algumas pessoas no meio daquela malta que estavam acordadas, entediam porque cantávamos em kimbundu, mais tarde outros apareceram a dizer que falavam ou cantavam em kimbundu. Chegamos a rádio Esperança, uma rádio que transmitia de Brazaville, ouvida às escondidas. A nossa canção era a única que existia, as pessoas ouviam a rádio e o N’gola Ritmos, passando a mensagem de que não chegamos ao fim, vamos começar agora.

Finalement, c’était une rébellion pacifique qui s’efforçait de réveiller des consciences endormies par 500 ans de colonisation et qui ne croyaient plus en rien. Il n’y avait pas de télévision, pas de radio pour tout le monde, les journaux n’arrivaient pas dans les bidonvilles ou dans l’intérieur du pays...mais nous savions bien qu’une chanson pouvait survivre dans la rue qu’elle soit sifflé ou déclamée ! Aux réunions de la Ligue Nationale Africaine, lorsque nous chantions en Kimbundu, les gens avaient à moitié honte et nous appelaient : Les Mussequeiros (résidents des musseques, banlieues pauvres de Luanda). Quelques personnes de la bande comprenaient pourquoi nous chantions en kimbundu, d’autres se manifestèrent plus tard, disant qu’ils parlaient et chantaient en kimbundu. Nous en arrivons à Radio Espérance, une radio qui émettait de Brazzaville, que l’on écoutait en cachette. Notre chanson était la seule dans son genre et les gens écoutaient N’gola Ritmos en passant la consigne pour que d’autres arrivent avant la fin. On va recommencer maintenant !



Pionniers du style Semba (batucada), les N'gola Ritmos ont très vite inséré dans leurs "chansons populaires" des messages clairs de revendication qui ont fini par faire disparaitre prématurément le groupe. Amadeu ajoute lors de l'interview :

> Tudo culmina com a prisão porque alguns de nós estávamos directamente metidos na luta política (...)
>
> Depois de regressarmos da cadeia, eu e o Liceu tínhamos que nos apresentar de 15 em 15 dias à polícia e estávamos proibidos de fazer intervenções públicas; depois, veio a guerra e estivemos muitos anos com o recolher obrigatório, não se podia andar a noite.

"Tout s'est terminé en prison car plusieurs d'entre nous étaient directement impliqués dans la lutte politique.....Après notre libération, on a été obligé de se présenter à la police tous les 15 jours avec interdiction de toute représentation publique". Alors, la guerre est arrivée, il y a eu le couvre-feu obligatoire, impossible de sortir la nuit.

Aujourd'hui, les rythmes sont différents, mais il existe des similitudes dans la persécution des artistes politiquement engagés en Angola.

Concernant Luaty Beião, un écrivain, José Eduardo Agualusa, a écrit sur son profil Facebook :

> todos os que lutam pela democracia em Angola são neste momento alvos a abater – e, pelo que se vê, vale tudo.

"Tout ceux qui luttent en ce moment pour la démocrtatie en Angola sont des cibles à abattre , on le voit bien !"



Luaty Beirão. Photo de l'association Omunga partilhada sur le blog Central Angola 7311.

Le blog *Central Angola 7311* a publié une note signalant que Luaty était retenu au Campus Justiça dans l'attente d'une comparution devant la justice le 13 juin.

> não tem quaisquer antecedentes, sem ser os que têm acompanhado no último ano: Ativismo pacifista.
> Como tantos outros em Luanda, tem sido perseguido física, social e politicamente, como têm testemunhado.

On précise qu'il n'a pas le moindre antécédent, qu'il a seulement accompagné le groupe depuis un an en militant pacifiquement. Comme tant d'autres à Luanda, il a été, comme on l'a vu, persécuté physiquement, socialement et politiquement. Heureusement, ça ne s'est pas passé à Luanda et nous espérons que cette histoire ridicule se terminera bien.

En finir avec la malédiction des ressources

Pourquoi des pays africains dotés d'autant de richesses naturelles que la République Démocratique du Congo, le Nigeria ou Madagascar, pour ne citer qu'eux, sont-ils également voués à une pauvreté endémique ? Tel est le paradoxe de la malédiction des ressources, qui fait le malheur de tant de pays d'Afrique sub-saharienne.
Écrit en anglais par Lova Rakotomalala (13/08/2012), traduit par Suzanne Lehn.

'Malédiction des ressources' : pour de nombreux pays d'Afrique ces mots accolés sont à la fois de mauvais augure et inéluctables. Ils résument aussi tout le paradoxe que tant d'observateurs peinent à expliquer et à accepter : pourquoi des pays africains dotés d'autant de richesses naturelles que la République Démocratique du Congo, le Nigeria ou Madagascar, pour ne citer qu'eux, sont-ils également voués à une pauvreté endémique ?

La malédiction des ressources est un concept complexe destiné à éclairer les mécanismes qui réduisent des régions riches en ressources naturelles à une pauvreté de longue durée. Dans un récent article, le prix Nobel d'économie en a énoncé le B.A. BA :

> En moyenne, les pays riches en ressources naturelles ont eu une performance même moindre que ceux qui en sont dépourvus. Leur croissance a été plus lente et marquée de plus d'inégalité, exactement à l'inverse de ce qu'on pourrait attendre [...] Trois ingrédients économiques de la malédiction sont bien connus :
>
> • Les pays riches en ressources naturelles tendent à avoir des monnaies fortes, ce qui gêne les autres exportations ;
> • Comme l'extraction des ressources naturelles n'entraîne souvent que peu de créations d'emplois, le chômage augmente ;
> • La volatilité des cours des ressources naturelles provoque l'instabilité de la croissance, accentuée par les banques internationales qui accourent lorsque les cours des matières premières sont hauts, et se retirent aussi vite lors des baisses (illustrant ce principe éprouvé que les banquiers ne prêtent qu'à ceux qui n'ont pas besoin de leur argent).
>
> De plus, les pays riches en ressources naturelles ne mènent en général pas de stratégies de croissance durable. Ils ne se rendent pas compte qu'en ne réinvestissant pas la richesse de leur ressource en investissements productifs en surface, ils s'appauvrissent en réalité. Le dysfonctionnement politique exacerbe le problème, quand le conflit pour l'accès aux rentes de la ressource suscite des gouvernements corrompus et anti-démocratiques.

Une description qui pourrait s'appliquer à de nombreux pays, pour la plupart sur le continent africain. La question que se posent de nombreux citoyens ou chercheurs, c'est, quelles sont les solutions ?

Nigeria

Le Nigeria couvre 923.768 kilomètres carrés et possède des réserves pétrolières estimées à 35 milliards de barils (5.6×10^9 m^3) et de gaz naturel largement supérieures à 2.800 km3.

Le Nigeria est le premier partenaire commercial des Etats-Unis en Afrique sub-saharienne et lui fournit un cinquième de son pétrole (11% des importations pétrolières). Le pays connaît actuellement une expansion économique considérable, mais a longtemps été le pays emblématique du mauvais usage des ressources naturelles.

Dans leur livre 'L'économie politique de la pauvreté, de l'équité et de la croissance : le Nigeria et l'Indonésie', les économistes David Bevan, Paul Collier et Jan Willem Gunning examinent les fortunes économiques divergeantes de l'Indonésie et du Nigeria entre les années 1950 et la fin des années 1990:

> Ils soulignent une variété de facteurs relatifs aux structures économiques, politiques et sociales respectives de ces pays. Premier facteur, le fait que des années 50 à 80 l'Indonésie a été plus vulnérable que le Nigeria aux fluctuations des prix alimentaires mondiaux, parce qu'elle était un gros importateur de riz. Ceci a rendu le gouvernement indonésien plus soucieux de promouvoir le développement agricole que son homologue nigérian. Deuxième facteur, le gouvernement indonésien était plus réceptif aux pauvres, parce que l'armée se sentait une 'fonction double', c'est-à-dire une responsabilité pour les tâches socio-politiques autant que militaires. Et le troisième est que l'élite commerciale de l'Indonésie était essentiellement d'origine ethnique chinoise, ce qui la rendait politiquement vulnérable, alors qu'au Nigeria elle provenait du sud du pays où se situait la principale opposition à l'élite au pouvoir. Autrement dit, les élites au pouvoir des deux pays avaient des intérêts différents au regard de la libéralisation économique.



L'économiste Paul Collier parle des effets des exportations de ressources naturelles pour l'Afrique.
Vidéo Carnegie Council.

Le Nigeria s'est lancé à présent dans la libéralisation économique et donne la priorité au développement du secteur privé pour dynamiser son économie. Depuis six ans, la croissance est régulière à 8%. De nombreuses ressources, comme le gaz naturel, le charbon, la bauxite, la tantalite, l'or, l'étain, le minerai de fer, le calcaire, le niobium, le plomb et le zinc n'en restent pas moins sous-exploitées.

La privatisation ne suffit certes pas à résoudre sa propre malédiction des ressources. Pour continuer à résorber le gaspillage, d'autres mesures devraient être prises, défendent les professeurs Subramanian et Martin :

- Les Nigérians doivent avoir accès à une part équitable des ventes de pétrole.
- Création d'un Fonds ou distribution des royalties actuelles
- Désendettement
- Coopération des compagnies pétrolières étrangères

Madagascar

Madagascar est un des pays les plus pauvres du monde, et en dépit de ses multiples ressources naturelles (y compris le raphia, la pêche et l'exploitation forestière), est surtout connu pour la mauvaise gestion de ses terres arables. Marc Bellemare écrivait dans un récent article (juillet 2012) sur les droits fonciers à Madagascar :



Chantier à Madagascar (reproduite avec l'autorisation de l'auteur).

> Comme les terres sans titres et en jachère appartiennent officiellement à l'Etat, un demi-million de requêtes pour obtenir des terres publiques sont pendantes. (..) Le service public central chargé des baux est débordé. Le cadastre est en faillite et de nombreux propriétaires fonciers se sentent précaires sur leurs propres terres. De plus, les conflits fonciers sont fréquents, acquérir un titre de propriété est pratiquement impossible sans pot-de-vin aux fonctionnaires correspondants, et les possesseurs de terres n'ont guère d'incitation à investir dans leurs parcelles.

Un tel système ne manque pas de favoriser la corruption, facteur essentiel d'extension de la malédiction des ressources. Des solutions pour la prévenir ont été discutées dès 2007 par l'Initiative de Transparence de l'Industrie Extractive (EITI) :

> Madagascar était engagé à la transparence dans la gestion des revenus de ses ressources naturelles. Le gouvernement de Madagascar mit l'accent sur son intérêt continu à combattre la corruption et garantir la transparence afin de réaliser les objectifs du développement. Les représentants de cinq compagnies minières firent des "déclarations" officielles publiques pour l'EITI : Rio Tinto / QMM (ilménite) ; ExxonMobil (pétrole offshore) ; Dynatech/Sherritt (nickel/cobalt) ; Madagascar Oil (pétrole à terre) ; et KROAMA (chrome). Répondant à une question, un représentant de l'industrie expliqua que les paiements déclarés par la compagnie et les royalties indiquées par l'administration seraient collationnés et comparés par un organisme indépendant.

Le changement de régime en 2009 a coupé court à ces résolutions, et la situation de Madagascar reste floue quant à la transparence de sa richesse minière. Un rapport de la Banque Mondiale de 2010 note que la transparence des accords miniers reste très ténue, notamment sous le gouvernement de transition :

> Sous le gouvernement de transition, le cadastre minier semble avoir été dépouillé de sa fonction essentielle, avec les décisions d'attribution de nouveaux permis prises à la discrétion des hommes politiques. La demande croissante de droits miniers à Madagascar va probablement augmenter cette tentation. Si elle prend de l'ampleur, cette recherche de la rente risque de saper les investissements dans l'exploration et par là l'évaluation du potentiel minier de Madagascar sur le long terme. [..] Il y a un risque que les élites politiques se rétractent sur le cadre fiscal pour les compagnies minières à grande échelle. Comme les coalitions dominantes des élites au pouvoir sont fluctuantes et continuent à changer, cela encourage une stratégie de 'survie' à court terme. Surtout lorsque sous la pression fiscale, les élites politiques peuvent ainsi placer leurs investissements à court terme pour extraire des rentes des compagnies minières industrielles de préférence à l'objectif de long terme d'attirer des investissements futurs par des engagements crédibles.

Pour que l'Afrique dépasse la corruption et la malédiction des ressources, il faudra à l'évidence un certain nombre de mesures et des efforts durables de plusieurs acteurs de premier plan, dans le secteur privé comme public. Même si la croissance est fragile, elle est réelle pour quelques pays d'Afrique riches en ressources naturelles comme le Nigeria. Une piste dont les pays moins développés, tels Madagascar, pourraient utilement s'inspirer.

Index des mots-clés



Le sous-titre de notre initiative Global Voices Books dit tout : "*partager les médias citoyens pour l'avenir*". Ce projet ouvert et collaboratif, les e-books de Global Voices, vise à créer un répertoire de contenus originaux, axé sur le contenu des médias sociaux et citoyens du monde entier.

Au départ, nous prévoyions de produire des e-books avec les très importantes archives de Global Voices, compte tenu de leur valeur historique et culturelle et pour respecter notre mission qui est de donner de la visibilité à des articles et à des situations peu suivis par les médias traditionnels. Ces publications seront libres de droits numériques (GDN, ou DRM en anglais), les e-books seront téléchargeables sous une licence Creative Commons et disponibles dans différents formats pour une utilisation sur les ordinateurs, smartphones, tablettes, Kindle, e-reader, applications spécifiques, etc.

Au fil du temps nous nous souhaitons élargir la production éditoriale, d'impliquer l'ensemble de la communauté de Global Voices, d'autres communautés partageant notre approche et tous ceux qui veulent contribuer à cette initiative autonome et indépendante.

Pour en savoir plus sur ce projet, il vous suffit de visiter notre site web et / ou de nous contacter pour toute question ou proposition. La liste de diffusion pour la discussion est également active.

N'hésitez pas à faire circuler l'information sur l'initiative ainsi que sur cet e-book, bien sûr. Et merci de votre attention ;)